

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

**MOUEZHIT BREIZH
VOTEZ BRETAGNE**



C'étaient déjà les thèmes de Breizh en 1971.

AUX ELECTIONS REGIONALES

Editorial

1986 - REGIONALISATION

Cette année 1986 va être particulièrement importante, pour nous tous bretons, membres du mouvement culturel, membres de l'«EMSAV». Une fois de plus, la Bretagne va se trouver à un tournant de son histoire.

Rappelez-vous quelques grands moments :
Port Navalo (7) : La fin de la conquête romaine, les derniers gaulois, celles d'Armorique, les Vénètes, tombent sous les coups des conquérants latins !
Ballon - 845 : Nominé, père de l'indépendance bretonne. Le duché va se défendre longtemps de ses grands voisins encombrants, pleins de convoitise à son égard.
1532 : Traité d'Union : fin de l'indépendance, chèrement défendue. Anne a épousé le roi de France. La Bretagne est devenue «Province».

1791 : La départementalisation. Les Jacobins centralistes l'ont emporté sur les girondins fédéralistes ! L'Etat Nation est cette fois bien installé, l'hexagone est quadrillé : qui appartenait à Nantes ou à Vannes, dépend désormais de Rennes qui donne des compensations territoriales. La structure est maintenant bien en place et va faire ses preuves d'efficacité pour de longues décades.

1986 : Régionalisation, avec un conseil élu au suffrage universel c'est-à-dire rapprochant un pouvoir de décision des citoyens électeurs, ce qui n'est pas rien quand même. Oh, il a bien fallu y venir puisque tous nos voisins les plus proches fonctionnent de cette façon sans qu'aucun ne pense que chez eux ce soit véritablement l'anarchie (cf. Allemagne).

Nous autres, Bretons, nous ne pouvons que nous réjouir de l'affaire puisque nous sommes depuis toujours si sourcilieux, réclamant toujours et sans cesse que l'on nous reconnaisse notre qualité bretonne.

Et pourtant, une fois de plus on ne semble pas vraiment satisfait, c'est pas encore cela vraiment notre «truc». Certes une plus grande liberté régionale, il y a longtemps qu'on la réclame, liberté d'expression de notre entité, liberté de gestion de nos affaires, en particulier dans le domaine de la mer par exemple, liberté de nous organiser au mieux des intérêts de notre peuple sans pour cela ignorer les autres (nous sommes suffisamment universalistes pour le dire !).

Et pourtant, voyez-vous Monsieur, on n'est pas vraiment satisfait ! D'abord, parce qu'on nous a fait une région Bretagne tronquée ; on nous a enlevé une partie importante de ce qui faisait notre équilibre : Nantes, La Basse Loire, la Loire Atlantique, et sans nous demander ce que nous en pensions... Avouez que c'est quand même peu délicat !

Parallèlement que Nantes et Rennes seraient au mal à cohabiter dans une même région ; par contre, Le Mans et Nantes, il paraît que c'est une affaire ! Et pour bien en faire la preuve, on dépense beaucoup, mais beaucoup d'argent pour convaincre tout le monde à Nantes que c'est un bon monde. Et puis, il n'est pas breton, celui de Loire on n'en sait pas le dire et il n'est pas Breizh.

Par ailleurs, on n'a pas trouvé une formule originale pour la Basse Loire, on a fait quelque chose comme un port franc, une sorte de «Port de Commerce» à l'ancien siècle ?...

Et puis, on n'est pas trop satisfait parce que nos fameux députés bretons et bien on les a encore renforcés dans leur pouvoir au lieu de dire : «Faudrait peut-être revoir ces choses-là et s'appuyer sur les plus sur les vraies entités humaines : les bassins d'emploi, les centres de services : écoles, santé, action sociale, commerce, etc.

Mais oui, des gens chez nous, ont depuis une bonne dizaine d'années fait évoluer les mentalités dans ce domaine et n'ont pas hésité à défendre l'idée de «Pays», c'est-à-dire la communauté humaine du vécu quotidien. Fallait en profiter pour y penser. Croyez-vous, Monsieur ?

Aujourd'hui ils sont vraiment tous ces bretons ! Ce certains réclament un «territoire» pour le Pays de Redon (9 cantons) ; l'idée est soulevée aussi autour de Carhaix - Gourin - Ros-trenen (10 à 12 cantons) ; les gars du Méné, de leur côté, se remuent... Bref, de quoi s'agit-il dans tout cela ? de rapprocher, services et administrations des individus pour lesquels et par lesquels ils existent, rien de séditieux dans tout cela, n'est-ce pas !

«Enfin, Monsieur, ce qui ne nous plaît pas trop non plus c'est qu'on ait mélangé deux consultations en même temps : législative et régionale. Aurait pas fallu confondre, comprenez-vous, parce que les grandes explications c'est sur la politique nationale qu'elles vont se donner et puis pour ce qui est de nos listes régionales, c'est dans la foulée qu'elles vont passer ! On est pas mal ici à penser qu'il aurait mieux valu séparer les choses ; c'aurait été plus clair, pas vrai ?»

«Enfin, je vais vous dire, moi, que ce que nous devons faire, c'est retenir ceux-là qui défendent le mieux ce qu'on pense nous : que le problème de notre Loire Atlantique faudrait bien le voir réellement un jour, que la culture et la langue bretonne méritent d'être défendues sans faille, que les gens de chez nous doivent pouvoir travailler et vivre dans leur coin ou à proximité, s'ils le souhaitent».

«Quand même, ce qui me plaît bien, c'est que le conseiller régional de mon coin comme le conseiller général, c'est un gars de chez nous et en plus, j'aurai l'occasion de le rencontrer en allant chercher mon journal, alors on pourra «causer». Je pourrai lui dire ce que je pense, qui va ou qui ne va pas et, pensez, je ne m'en priverai pas ! Le député, lui je l'ai pas vu souvent ; il était toujours dans la capitale ou à l'autre bout du monde, alors !...»

Allez, kenavo, Monsieur, ha gwechall !

J.L. LATOUR

MIGNONED KER !

N'ayant pas eu l'occasion de vous adresser des vœux traditionnels pour 1986, au nom du Conseil d'administration, et au mien propre, dans le dernier «Breizh», je répare et vous dit à tous «Blaovez mat» et beaucoup de travail pour la Bretagne !

Notre journal, encore bimestriel, explique ce décalage que vous avez la bonté d'excuser et comprendre ; sur ce point nous avons tous un gros travail à faire : il doit revenir mensuel et, bien sûr, toujours s'améliorer, être encore plus attractif, plus important. Avis à tous : aidez J.P. VINCENT et son équipe, par votre participation active : diffusion, soutien financier, articles, informations...

De galon

J.L.L.

BREIZH KELAOUENN SEVENADUR BREIZH

Directeur de la Publication : Jean-Louis LATOUR.
 Rédaction : Jean-Pierre VINCENT, 28, rue des Gantelles, 35700 Rennes. Tél. 99.63.26.69.

Administration, abonnements, publicité : Jean GUEHO, La Pradi, Trédion, 56250 Eiven. Tél. 97.67.11.71.

Abonnement 1 an : 10 numéros. Ordinaire : 80 F. Etranger : 100 F. De soutien : à partir de 120 F, à l'ordre de Breizh, CCP 2 135 53 V Rennes.

Composition et Impression : Copie 22 Rédemec. Distribué par abonnement. CPPAP n° 33580. Dépôt légal : 1er trimestre 1986.

Reproduction des textes et illus. possible (accord préalable de la rédaction). Changement d'adresse : joindre une bande d'expédition et 5 F en timbres. Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés.



ROBERT MICHEAU - VERNEZ

UN ARTISTE BRETON REVIENT AU PAYS

par J.R. ROTTE

Robert Micheau est un Breton de vieille souche. Né à Brest le 18.10.1907, de parents brestoils (son père était Officier de la Marine Nationale), il compte dans son ascendance directe dix arrière-grands-parents d'origine bretonne. C'est au collège St. Louis de Brest qu'il affectue le cycle de ses études complètes de 1918 à 1924, et obtient son baccalaurat. Attiré par les arts plastiques depuis la toute petite enfance, il suit des cours de dessin et de peinture chez le peintre Charles Lautrou, professeur de dessin au lycée de Brest et ancien élève lui-même d'Ernest Laurent, professeur aux Beaux-Arts de Paris. Certain d'avoir trouvé sa voie et préparé par Charles Lautrou, il entreprend alors ses premières études artistiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Brest durant l'année 1925, puis à celle de Nantes de 1926 à 1927, pour les poursuivre in fine à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris de 1928 à 1930, dans l'atelier de Lucien Simon, préparant parallèlement un professorat de dessin.

A BREST... DU BLEUN-BRUG AUX SEIZ-BREUR

1930-1931, service militaire et première commande avec la décoration du carré des officiers du sous-marin «Phoenix», lequel devait disparaître quelques semaines plus tard au large des côtes de la Chine.

La famille Micheau était bretonne et d'expression française, or le jeune Robert côtoyait des bretonnants, jeunes ou moins jeunes, et une attirance vers cette langue se manifesta très tôt en lui.

Dans les années 1928-1929, Robert Micheau rencontra deux autres bretons de souche, Jakez Riou originaire de Lothey près de Châteaulin et Youenn Drezen natif de Pont l'Abbé, tous deux journalistes au «Courrier du Finistère» et bretonnants. Ce dernier trait allait créer en lui un sentiment d'admiration d'autant plus fort qu'il savait que leur maîtrise parfaite de la langue n'était pas due aux pouvoirs publics, complètement défectifs en la matière, mais grâce à une volonté soutenue de retrouver leurs racines et en premier lieu de pratiquer la langue de leurs ancêtres.

Par la suite J. Riou et Y. Drezen collaboreront à la revue «Gwalarn» fondée par R. Hémon en 1925 et apporteront par leurs écrits une riche contribution à la nouvelle littérature en langue bretonne. En 1932, se tient à Brest le congrès annuel de l'Association catholique et culturelle du Bleun-Brug où l'abbé Y.V. Perrot confie à R. Micheau l'organisation du défilé final, à la fois reconstitution historique et présentation de délégations bretonnes en costumes.

Le lendemain de la manifestation, tous les membres du Comité d'Organisation se rendirent à Porspoder où un grand déjeuner devait les réunir. Ils passèrent par la pointe St Mathieu, Lochrist (avec un arrêt devant la tombe de J.F. le Gonidec, défenseur de la langue bretonne), puis le Conquet où chacun allait découvrir les vitraux de l'église paroissiale récemment installés, dont R. Micheau avait conçu les cartons sur commande et les ateliers Rault de Rennes leur réalisèrent.



Danseurs (Féance Hennot-Kempet)

Cl. J.Y. Rotte

Les deux vétérans retraçaient six scènes de la vie de Michel Le Nobletz, avec un texte d'accompagnement en breton de J. Riou. La technique utilisée était celle des verres teintés dans la masse et gravés.

A cette époque R.Y. Creston avait repris le flambeau de l'Association Artistique des «Seiz Breur» après la mort de sa fondatrice Jeanne Malivel, en 1926.

Pour rafraîchir les mémoires disons que tous les membres de l'Association des «Seiz Breur» s'étaient donné pour tâche de rénover les Arts en Bretagne en puisant leur inspiration dans le riche héritage du fonds Celto-Breton, tout en permettant la création d'un Art vivant et moderne.

R. Micheau fit la connaissance de R.Y. Creston à la suite d'un repas à l'Hôtel des Voyageurs de Brest où participait également le peintre Seiz Breur Xavier de Langlais. A la suite d'échanges d'idées, l'église paroissiale récemment installés, dont R. Micheau avait conçu les cartons sur commande et les ateliers Rault de Rennes leur réalisèrent.



Vitraill en l'église de Pargné-Le Polin. (Ateliers Rault à Rennes). Cl. J. Y. Rotte

Micheau ferait désormais partie du mouvement des «Seiz Breur», ce que l'artiste associe avec joie et reconnaissance.

MOUVANCE...

CORSE, BRETAGNE FAIENCE, VITRAIL ET... CORNEMUSE

Après avoir obtenu un poste de professeur de dessin au lycée de Bastia, en octobre 1932, R. Micheau épouse à Nantes le 28 décembre Lisa Mina Vernez, une angevine issue de l'école des Beaux-Arts de la ville, dont il accoupera désormais le nom de jeune fille au sien pour former son nom d'artiste de Robert Micheau-Vernez.

Le jeune ménage s'en va alors vivre en Corse, découvrir d'autres lieux et une autre lumière, éléments qui ne manqueront pas d'influencer l'œuvre personnelle du peintre. C'est lui qui dessinera ses premiers meubles (chambre à coucher, banc coffre...) dans un style moderne inspiré de la tradition des grands meublants bretons.

En 1937, Micheau-Vernez participe, avec l'équipe «Seiz Breur», à la décoration intérieure du Pavillon Breton de l'Exposition Internationale de Paris, avec un grand groupe en faïence polychromée représentant trois danseurs en costume de Pont-Aven, groupe réalisé chez Hennot à Quimper.

D'une toute autre facture sera son «Christ», sculpture en plâtre patiné bronze, exécuté pour le Pavillon d'Art Sacré.

1940. Retour en Bretagne où il obtient un poste de professeur de dessin au lycée de Brest, charge que la guerre ne lui permettra pas d'exercer longtemps, car les bombardements l'amènent à se réfugier dans un château à Pargné-Le Polin près du Mans.

En 1943 Micheau-Vernez est à Perros-Guirec où il rencontre l'architecte James Bouillé, membre des «Seiz Breur» et fondateur de l'Atelier Breton d'Art Chrétien, qui promet de lui confier l'exécution de tous les vitraux ou peintures pour les églises qu'il rêvait de construire. Mais James Bouillé est à la fin de sa vie et Micheau-Vernez ne le reverra qu'à l'hôpital de Lannion en août 1944, où il a été transféré d'urgence après une première incarcération. Victime de haines et de vengeances, sa santé ne résistera pas aux emprisonnements successifs facilement distribués à l'époque de la Libération, et après avoir obtenu un non lieu il s'en ira mourir à Malesherbes en 1945, loin des siens.

Pendant son séjour à Perros-Guirec, Micheau-Vernez s'intéresse à la grande cornemuse écossaise dont il apprend à jouer en trois semaines. Il ose même en sonner au pardon de N-D de la Clarté,

en compagnie de l'écrivain Jakez Konan, ce qui était inhabituel, puis l'enseigne à ses trois enfants. Il continuera d'ailleurs d'en sonner plusieurs années durant au cours des fêtes traditionnelles et folkloriques, comme pour son plaisir personnel, avec ses trois enfants tous membres de B.A.S.

C'est à Perros-Guirec, en 1944, qu'il brosse les quatorze tableaux (huile sur toile) du Chemin de Croix haut en couleurs et lumineux, avec la réalisation des cartons de vitraux pour l'église de Pargné-Le Polin, ainsi que les cartons de toutes les verrières qui seront réalisés aux ateliers Rault de Rennes. Après le départ des troupes allemandes de Pargné-Le Polin, qu'il avait rejoint au moment où la guerre se déchainait, il retourne à Perros-Guirec pour un temps, puis décide courant 1945 de s'exotiser de nouveau dans le midi de la France. Le balancier qui va rythmer ses mouvances s'oriente vers le sud.

CERAMISTE...

N'ayant pu réaliser les projets de James Bouillé, Micheau-Vernez n'en poursuit pas moins ses travaux de décorations à des fins religieuses, avec la réalisation des cartons de vitraux pour l'église de St Michel en Grève (qu'il n'aime pas dans la réalisation qu'il a faite le maître-verrier, car il estime avoir été trahi).

A l'exemple de ses camarades «Seiz Breur» R.Y. Creston, J.Ch. Le Bozec, J. Robin (qu'il n'a pas connu car décédé en 1928) l'Art de la Céramique va l'intéresser. On lui doit en effet la réalisation de près de deux cents sujets en faïence polychromée, moulés chez Hennot à Quimper, personnages réputés par l'allure, la noblesse des attitudes et le mouvement des danseurs en costumes bretons, mais également des plats et assiettes avec utilisation de motifs décoratifs originaux. Un grand panneau en céramique représentant grandeur nature un ensemble de sonneurs et de danseurs, fut réalisé d'après ses dessins pour le hall de la gare de Quimper. Mais ce panneau est depuis plusieurs années caché du public par une cloison «protectrice», à la suite d'une rénovation des lieux, ce qui est dommageable pour l'artiste, le renom des faïenceries et la ville de Quimper.

Par contre l'Hôtel Celtique s'enorgueillit d'une carte de Bretagne en céramique avec fresque de bateaux, et conservée.

ANCRE DANS «SA» BRETONNITE...

Les activités de Micheau-Vernez, multiples dans leurs formes, seront pour une grande part influencées par la Bretagne, ses gens, ses traditions et sa culture. C'est la traduction par la brosse, le crayon ou le plâtre de ce qu'il appelle ses racines ou sa bretonnité, qu'on ne pourra la arracher et dont il ne pourra pas moins se défier, lorsque viendra le temps des remises en question.

- Qu'on en juge !
- Dessins de mobilier breton pris sur le vif.
- Dessins de bannières et drapeaux pour des groupes tels les Cercles Celtiques de Quimper et Combril.
- Maquettes des costumes pour les membres du Cercle Celtique de La Baule.



Chemin de Croix. 1944. Pargné-Le Polin (Cl. J.Y. Rotte)

- Maquettes des costumes masculins du Cercle Celtique de Perros-Guirec.
- Recherches sur le Costume Breton, particulièrement ceux du Finistère et constitution d'une importante documentation.
- Affiches pour les fêtes bretonnes de Brest - Gourin - La Baule - Quimper - Concarneau (1970-1971) - Lorient (1972-1983) - Quimper (1984) - Lamballe (1969) - Congrès du Bleu-Brug (1932)...
- Illustrations pour livres et revues :
 - «Ollolé», journal pour la jeunesse des frères Caouissin.
 - «Le Paradis Breton» de J. Corlay Editions Ollolé 1944.
 - «Al Pesk Anou», traduction bretonne par R. Hemon du roman de P. Feval (Le Poisson d'Or), 1942.
- Illustrations pour les Fables de La Fontaine.
- Illustrations de plusieurs «Histoires de France» pour l'enseignement secondaire.
- Série de huit panneaux décoratifs pour le Lycée de Grasse (huiles).
- Important ensemble de panneaux en laiton repoussé (Tableau d'autel, Christ, St Jean...) pour la décoration du sanctuaire St Michel-Archange à Cannes, en 1980.
- Très nombreux dessins et grandes toiles sur les paysages bretons, les bateaux de ses ports... mais également sur le midi de la France (Corse-Provence) et les lieux marquants de ses voyages à l'étranger (Le Tyrol - Venise - Jérusalem...)

PEU DE GOUT POUR LES SALONS...

A l'opposé des peintres coureurs de cimaises et de prix, Micheau-Vernez n'a jamais été un fervent des expositions. Son effacement naturel lié à son peu de goût pour les exhibitions à répétitions ont les causes, que ce soit en Bretagne, en Provence ou à Paris. On notera toutefois quelques envois au Salon d'Automne de Paris (mais sa participation y sera irrégulière), ainsi qu'aux Salons de St. Brieuc en 1946-1951-1952 où il exposera de grandes toiles consacrées à des «Processions» et autres sujets religieux. Il exposera également à Cannes, et à St-Paul de Vence en 1948 sur le thème de la Vierge, où Matisse qui était invité attirera l'attention des visiteurs sur l'une de ses toiles.

En 1978, une grande exposition regroupant cinquante grandes toiles se tint à la Galerie Drouant à Paris.



Contrastes des techniques... Présence de la Bretagne.



Affiches (Cl. J.Y. Rotte)

PEINTRE FIGURATIF...

Mais revenons à la chronologie des événements. Donc depuis 1945, Micheau-Vernez et sa famille sont repartis vivre dans le midi de la France où ils séjourneront dix ans. Vers les années 1950, deux camarades du peintre, les critiques d'Art Charles Estienne et Léon Degand, viennent lui demander de s'intégrer à un petit groupe d'artistes «abstraites» réunis autour de Kandinsky - Magnelli, Poliakoff, Lansky et Deyrolle. Micheau-Vernez refusera catégoriquement de «glisser» dans l'abstraction et aujourd'hui encore il n'a pas changé de camp. Il reste un figuratif, moderne certes, à en juger par ses œuvres récentes, mais figuratif quand même, poursuivant ainsi la longue tradition des peintres, maîtres et sculpteurs bretons. Micheau-Vernez a fait sienne la phrase de Picasso : «Une toile abstraite n'est qu'une fourre-tout ou n'importe qui peut y trouver ce qui lui plaît».

ANIMATEUR CULTUREL...

En 1960 le balancier change de cap, oscille vers l'ouest et Micheau-Vernez s'installe à Quimper pour sept ans, avec un poste de professeur de dessin au lycée de jeunes filles. En dehors des cours et de ses travaux personnels, son activité d'animateur culturel va de nouveau se manifester puisqu'il est retourné au Pays. Dès son arrivée il crée le Centre Culturel de Quimper, où il donne une série de conférences, avec montages audio-visuels, sur la vie et la technique de peintres tels que Gauguin, Van Gogh, Matisse, Picasso... mais également sur de grands sujets comme l'Art Moderne, l'Art Breton, les artistes de la dite «Ecole de Pont-Aven»... Ses présentations connaîtront un gros succès et il invitera à y collaborer l'écrivain P.J. Hélias et le musicien Seiz Breur, Jaf Le Penven.

ATTIRE PAR LE MIDI... DEÇU PAR SES COMPATRIOTES.

Courant 1967 nouvelle oscillation du pendule, Micheau-Vernez quitte définitivement l'enseignement et retourne dans le sud de la France à Cannes. Décidément le midi l'attire. Il est vrai que les paysages, la mer et la lumière intense de cette région sont une source d'inspiration tentante et riche pour un artiste et le climat n'est pas étranger non plus à cet attrait. Combien d'artistes, et non des moindres, se sont fixés définitivement dans le midi ! Mais ce n'est pas la seule raison. Déçu de l'ambiance culturelle régnant en Bretagne et de l'attitude de certains de ses Pays, cet éloignement du Pays peut être considéré comme un exil volontaire. «Les Bretons je ne les reconnais plus», me confiait-il, «ils ont perdu les 9/10ème de leur particularisme», exprimant par là une amertume qu'il garde au cœur, sans extérioriser plus de déceptions pour ne pas accabler ses compatriotes.

Devons-nous alors comprendre ce mouvement pendulaire entre la Bretagne et ailleurs comme une succession d'espoirs et de désillusions vécus par le peintre ? Peut-être ! Breton, Micheau-Vernez aimait son Pays, ses gens, ses coutumes, toute l'extériorisation colorée et vivante d'une culture spécifique qui était sienne, et lorsqu'il se produisit une cassure entre cette culture qu'il défendait et la réalité, c'est le coup de tête et il part. Mais il revient, tente de transiger au mieux avec le monde qui l'entoure, et puis le même scénario se reproduit.

FIDELITE AU «SEIZ BREUR»

Devenu Seiz Breur en 1931, resté fidèle à l'esprit du mouvement jusqu'à sa dislocation en 1944, revendiquant son appartenance par-delà les années écoulées, Micheau-Vernez estime que cette expérience vécue ne fut : «ni une réussite, ni un échec, mais lui avait permis (ainsi qu'à d'autres) la découverte de son identité bretonne... Cela reste un point positif à porter au bénéfice de l'action des «Seiz Breur», car quelle association d'artistes bretons, s'il en existe une de nos jours, pourrait se parer d'une telle gloire ?

«Le citadin d'origine bourgeoise que j'étais a beaucoup aimé tout ce monde bretonnant de mes compatriotes, dont j'ai revêtu pendant de longues années, pour leur travail axé sur le maintien et l'enrichissement des traditions...» me confiait-il, prouvant par là le profond attachement qu'il ressentait encore pour ces artistes avec lesquels il avait fait un bout de chemin.

Fin 1944, avec la brutale interruption de l'Association des «Seiz Breur» en tant qu'organisme structuré, Micheau-Vernez et d'autres de ses camarades subirent un choc sentimental, où la déception et la tristesse s'allièrent pour secréter une soudaine sensation de vide. Alors, pour continuer son œuvre, l'artiste allait faire retour sur lui-même et tenter de voir plus loin que ce rêve «Seiz Breur» entretenu pendant plus de quinze ans et en partie réalisé. Le moment était venu pour lui de se remettre en question mais ce ne fut pas facile.

SUR UN NOUVEAU CHEMIN...

«J'avoue avoir dû faire un effort pour sortir de ce rêve, reconstruire l'Art personnellement hors de mes frontières et poursuivre seul mon chemin... un chemin qui même peut-être nulle part mais que je suis chaque jour sans regarder en arrière...»

Au plaisir de côtoyer des artistes et artisans différentes engagés dans la création d'un Art Breton moderne, Micheau-Vernez n'en éprouvait pas moins une grande admiration pour de grands anciens qui avaient pour noms : J.J. Lemordant, M. Maheut, D. Lucas pour la peinture, R. Quilivic, A. Baeufils pour la sculpture, J. Bouillé et P. Mocar pour l'architecture, pour ne citer que des Bretons qui

ation de cinquante de ses grandes toiles. L'œuvre du peintre, trop méconnue du public et des «spécialistes» sortait enfin de l'ombre et rendait compte de la continuité de son travail, de ses recherches techniques et de son évolution.

A. Parinaud, Directeur de la Revue «Galerie des Arts» écrivait à l'occasion de cette prestation :

«...il est peu d'existence plus discrète, plus secrète dans la simplicité, que celle de Micheau-Vernez et d'œuvre plus éclatante de couleur, de soleil et de jeunesse. L'ancien élève de M. Denis a retenu de la leçon des «Nabis», la pureté intangible du geste artistique, la pudeur pour toute démarche...»

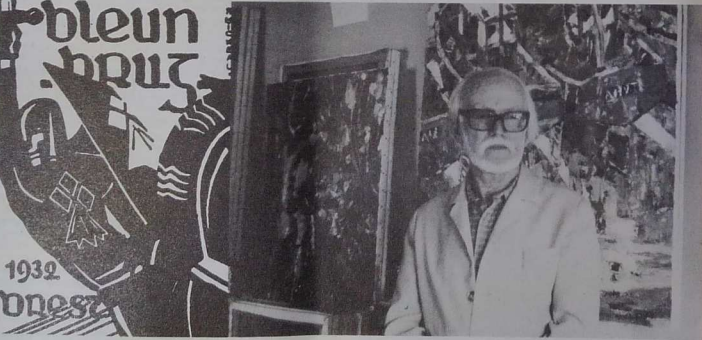
Micheau-Vernez est un songe, qui en douterait ? Mai qui dira la rage puissante qui habite le cœur du philosophe ? Sa peinture proclame l'assurance, la force, elle est structurée, affirmée, fougueuse. Chaque touche capte la lumière avec une qualité de précision technique qui montre la sûreté de la main. Mais le métier serait peu de chose sans cet œil amoureux, gourmand, attentif et profond qui commande l'intention du peintre...»

LE BALANCIER OSCILLE A L'OUEST...

A la fin de l'année 1984, le balancier a esquissé un ultime mouvement vers l'ouest et Micheau-Vernez est revenu s'installer en Bretagne : au Croisic. C'est là que je l'ai rencontré, dans son appartement-atelier parmi nombre de ses toiles resplendissantes de lumière et de vie, minutieusement travaillées, dans la suite logique des impressionnistes, des fauves et de Matisse, reprises le nombre de fois nécessaires jusqu'à l'achèvement satisfaisant.

Au cours de notre entretien j'ai pu remarquer que la «plaisie» ne s'était pas complètement cicatrisée et qu'une certaine amertume résistait au temps lorsqu'on abordait l'évolution des Arts en Bretagne. Il se remémore l'époque «Seiz Breur», période d'espoir pour la création d'un Art Breton moderne et vivant au XXème siècle et les souvenirs heureux se teintent de pessimisme quand il constate que des artistes de ses compatriotes n'ont pas eu emboîter le pas à l'expérience de «Seiz Breur» et, dans le même esprit, lui redonner un nouveau souffle.

Avec les ans qui passent le cercle des camarades s'est beaucoup rétréci laissant des places vides, mais Micheau-Vernez porté par l'esprit «Seiz Breur» qui lui permet de dessiner, peindre et sculpter sans entraves, poursuit inlassablement son œuvre, peignant cha-



De Brest... Au Croisic dans son atelier en juin 1985

avaient traduit chacun à leur manière une part de l'âme de leur peuple.

Plus grand encore était son respect pour Gauguin, qui pourtant n'était pas Breton (mais lui semblait le plus grand et le plus breton de tous) mais aussi Cézanne et Bonnard en particulier.

L'énorme héritage laissé par les artistes et artisans Bretons mêlé à l'amour qu'il portait aux trois grands modernes français, vont lui permettre de trouver une nouvelle voie, que les visiteurs de la Galerie Drouant de Paris en 1978 pourront juger sur pièces, lors de l'expo-

que jour, recherchant la perfection dans la beauté de son Art, sans que rien ne l'arrête, même s'il se trouve à contre courant d'une certaine mode et ambiance artistique actuelle.

J. R. ROTTE, Nov. 1985
(Droits de reproduction réservés)

NDLR : Toutes les photos illustrant cet article sont de l'auteur - J. R. ROTTE. La première page du n° 304 de Breizh (juillet-août 85) était réalisée avec la reproduction, en couleurs d'une remarquable affiche de Micheau-Vernez conçue pour le 80^e anniversaire de la Fête des Filles Bleues.

ISTOR BREIZH

PREHISTOIRE DE LA BRETAGNE

POUR EXPLIQUER DES MONUMENTS LONGTEMPS MYSTERIEUX

Pendant longtemps les monuments préhistoriques de Bretagne furent attribués aux Fées ou aux Géants (la Roche aux Fées ou la Dent de Gargantua). Parfois ils étaient le lieu du culte païen, ce qui incitait le clergé à les détruire ou les christianiser (menhir de Saint-Duzec). Plus tard on les attribua aux Celtes et en 1890 La Tour d'Auvergne les baptisa menhirs et dolmens, mots devenus d'usage international depuis. Leur rôle fut élucidé au milieu du XIXème siècle, comme les témoins de populations ayant vécu bien avant les Gaulois. A cette époque les premières grandes fouilles furent menées dans le Morbihan par les pionniers de la Société Polymathique du Morbihan. Des mécènes comme P. du Châtelier dans le Finistère entreprirent des fouilles et des inventaires fort précieux de nos jours. En Ille-et-Vilaine, P. Bézier fit l'inventaire des monuments mégalithiques. Les sociétés savantes publièrent régulièrement les découvertes de haches polies ou de bronzes. La période récente a vu la création de services officiels, C.N.R.S., Direction des Antiquités qui ont permis à des chercheurs de se consacrer à temps plein à la Préhistoire. L'appui des méthodes modernes d'analyses, datation radiocarbone, étude des pollens, analyses chimiques est désormais capital. Maintenant grâce à toutes ces études l'évolution du peuplement en Bretagne est mieux connue.

DES PREMIERS CHASSEURS... AUX PREMIERS ELEVEURS...

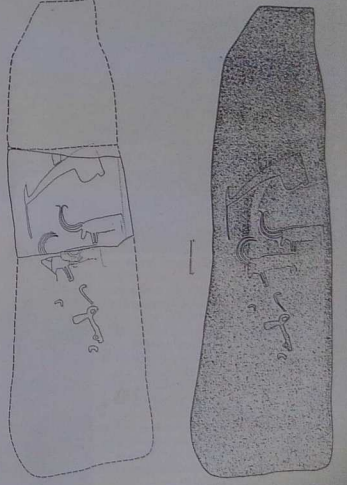
Les premiers chasseurs du Paléolithique (Age de la pierre taillée) apparaissent en nos régions vers 700 000 ans environ avant J.-C. On trouve des outils taillés sommairement sur les rives de la moyenne vallée de la Vilaine aux environs de Saint-Malo-de-Phily. Les travaux de J.-L. Monnier permettent de les dater par rapport aux couches géologiques. Vers 300 000 ans des campements étaient construits en bordure de mer comme à Saint-Colomban à Carnac. La mer fournissait les rognons de silex pour les outils mais aussi un appoint de nourriture important et des facilités de communication au long des plages et des côtes. Plus tard encore vers 35 000 ans on connaît des campements plus élaborés avec des traces de huttes avec foyers. Le site de Grainfollet à Saint-Suliac en donne un bon exemple. Un site exceptionnel est celui du Mont-Dol. C'est une véritable «boucherie», un endroit où les animaux, mammouths, rhinocéros, chevaux, rennes étaient poursuivis et tués en grande quantité. On y a trouvé des milliers d'ossements qui ont ainsi livré l'une des plus belles séries de molaires de mammouths en France ! C'est l'Homme de Néanderthal qui les chassait avec ses silex «moustériens» (bifaces) ou épieux de bois durcis au feu. Vers 15 000 ans les temps deviennent très froids. La Manche est presque asséchée et des vents violents la balayent venant plaquer contre les anciennes côtes des grandes couches de limon jaune (les loess) que l'on peut encore observer sur les falaises actuelles de la région de Saint-Brieuc. L'outillage s'affine avec de petits grattoirs, des racloirs ou des burins qui permettent de tailler l'os. De nombreux petits campements sont connus tout au long des côtes nord de la Bretagne, à Bréhat ou Kerlunan. Il est probable que ces chasseurs avaient produit des peintures comme à Lascaux mais les grottes littorales qu'ils ont

fréquentées ont été recouvertes par les eaux. Cependant on connaît des peintures non loin de la Bretagne à Thorigné-en-Charnie près de Laval.

Après 10 000 ans un réchauffement important se produit, les glaces fondent et la mer «remonte», recouvrant les campements paléolithiques des côtes. Des populations de chasseurs sont connues par leurs petits silex (microlithes), ils chassent de petits animaux et pratiquent la cueillette des coquillages. Leur trace est reconnue tout autour de la Bretagne. Dans les îles de Téviec et Hoëdic dans le Morbihan ils recouvraient leurs morts de ramures de cerf et pratiquaient déjà un peu l'élevage du mouton et avaient des chiens domestiques.

AUX BATISSEURS DE MEGALITHES...

Au cinquième Millénaire une des périodes les plus brillantes de la Préhistoire armoricaine commence, le Néolithique (Age de la Pierre polie). Les agriculteurs cultivent le blé, élèvent des moutons et des bœufs et construisent des villages à maisons de bois. Fixes, «sédentarisés» ils peuvent se consacrer à la construction de gigantesques monuments pour leurs morts, ce sont les «Mégalithes», constructions «en grandes pierres». Dolmens et menhirs vont se lever par milliers sur l'Armorique. Les récentes datations au radio-carbone vont prouver leur ancienneté locale, bien avant les Pyramides ou Mycènes ou Grèce et reviser l'opinion ancienne qu'ils étaient inspirés de monuments méditerranéens. Le tumulus de Barnezec fouillé par P.-R. Giot est l'un des



Les travaux de C. T. Le Roux ont montré que les dalles gravées de Gavrinis et de la Table des Marchands à Locmariaquer étaient les morceaux d'un même grand menhir identique au célèbre grand menhir brisé de Locmariaquer et qui avait été débité par les Néolithiques eux-mêmes pour recouvrir les grands tumbeaux du Morbihan. Cette interprétation correspond aux observations de J. C. Helgouach sur d'autres dolmens.

plus complets de ces monuments avec son double tumulus en forme de navire funéraire et ses 11 dolmens internes. De grands menhirs sont dressés à cette époque comme le fameux menhir brisé de Locmariaquer qui ne mesurait pas moins de 20 mètres. Les études récentes de J. L'Helgouach et C. T. Le Roux ont montré que ces monuments avaient été dressés, sculptés et abattus sur place dès le Néolithique puis déblatés pour fournir les dalles de couverture de grands dolmens. Ainsi les dolmens de la Table des Marchands à Locmariaquer et celui de l'île de Gavrinis aux magnifiques gravures sont-ils recouverts par deux fragments du même menhir gravé et débité. Les dolmens vont aller en se compliquant avec de multiples chambres. D'autres monuments vont apparaître comme les allées couvertes (Commana, Tressé, Laniscat), les allées à entrées latérales (Mûr de Bretagne, Saint-Quay-Perros) ou encore les grands dolmens comme

la Roche-aux-Fées dont l'idée vient de la région d'Angers-Saumur. A cette époque des haches polies sont fabriquées en quantité en particulier dans une roche très dure la dolérite. Un gisement des Côtes-du-Nord, Plussulien, a fourni ainsi des milliers de haches qui étaient utilisées en Bretagne mais aussi exportées dans toute l'Europe. Par contre les amérindiens étaient obligés de se fournir en belles lames de silex jaune jusqu'en Touraine.

Les monuments religieux comprenaient les menhirs, liés au culte des eaux, aux sources en particulier et à d'autres faits religieux, astronomie en particulier. Ce sont surtout les alignements qui servaient sans doute de grands centres religieux avec des concentrations extraordinaires comme à Carnac qui, aux solstices, devait réunir des foules considérables. Mais chaque petit village pouvait avoir son alignement de 3 ou 4 éléments symbolisant une direction solaire.

L'héritage néolithique dans le fait breton est considérable. Il a nourri légendes et traditions par la voie des mégalithes et les « faux mégalithes » encore levés de nos jours attestent de la permanence d'un besoin métaphysique instinctif...

Jacques BRIARD

FOUILLES EN «FORET» DE PAIMPONT

La Forêt de Paimpont a souvent été l'objet de « fouilles » suscitées par le merveilleux légendaire qui s'y attache. Hélas, beaucoup de « fauneurs », animés parfois par de cupides motivations, ruinèrent bon nombre des témoins intéressants de l'antique Brocéliande, tel le Tombeau de Merlin, grandiose allée couverte dont il ne reste que trois malheureuses pierres.

Heureusement, et avant qu'il ne soit définitivement trop tard, des fouilles enfin sérieuses ont été entreprises ces dernières années et ont fourni aux archéologues de précieux renseignements.

Voici, communiqués par J. Briard, deux aspects de ces travaux récents.



Le Jardin aux Moines (Niant sur Yvel)
Terre néolithique de 27 m de long (35 000 ans av. J.C.), réutilisée à l'Age du Bronze vers 2 000 av. J.C. Fouilles 1982-1983.

L'Hotel de Viviane (Paimpont)
Coffre néolithique 2 500 av. J.C. Fouilles 1982.



KAROUT AR VRO

LA BRETAGNE NATION PARMI LES NATIONS (Suite)

Après avoir mentionné les contacts avec des personnalités sud-cordane et finlandaise, j'ai eu le plaisir de rencontrer d'autres admirateurs de notre pays.

Des Suédois

Un jeune suédois a pris pour thème de son mémoire l'étude de la musique bretonne avec en corollaire la situation culturelle en Bretagne. Il n'imaginait pas qu'une mentalité aussi moyenâgeuse puisse encore exister en Europe de nos jours comme celle de la classe politique française. Je sentais bien sa perplexité sinon son incrédulité lorsqu'il me citait le cas des îles Åland qui appartiennent à la Finlande mais qui sont d'expression suédoise. Pour protéger la culture des habitants de ces îles, une large autonomie a été aménagée, progressive au cours des années. Aujourd'hui, un citoyen finlandais qui ne connaît que le suomi ne peut acheter de terres ni de maisons dans cette province de son propre pays qu'il appelle « Ahvenanmaa ». Ici, c'est considéré comme naturel et tout est mis en œuvre pour que chaque peuple puisse s'épanouir pleinement et librement : l'Etat en est le garant.

Des Italiens

L'Italie du Nord fournit un contingent de passionnés de la Bretagne qui va se développant. La Lombardie, notamment, est fière de ses antécédents celtiques, attestés par l'éthymologie et par des structures sociales anciennes. La Bretagne et les autres pays celtiques sont des sources qui les relient à leurs origines et toute la matière bretonne les passionne, de la langue à la musique et à la littérature, des paysages aux modes de vie, des danses à l'ésotérisme.

Un futur professeur de japonais, expliquant en anglais les similitudes entre le breton et la langue nipponne : un seul mot pour désigner bleu et vert, des formes de mutations de lettres initiales, selon les lois universelles de la phonétique (attention, n'allons pas conclure à des apparentements qui seraient faux...)

Ces passionnés de musique faisaient un reproche : ils étaient frustrés lorsqu'il y avait plusieurs spectacles simultanés, ne pouvant assister qu'à un seul à la fois !

Et aussi des Français !

La cause bretonne a aussi ses sympathisants en France même. Il s'agit de gens honnêtes et qui ont assez de personnalité et de culture pour se constituer leur propre jugement.

Un ingénieur lyonnais analysait ainsi la situation : « La Bretagne a vécu longtemps indépendante : pour un peuple, avoir connu une vie nationale pendant un millénaire le marque d'une manière indélébile.

Les Bretons doivent-ils reconquérir leur indépendance ? Matériellement, ils amélioreraient leur situation, c'est vraisemblable. Pays trop exigu ? Alors j'attends que le Luxembourg ou l'Islande demandent leur union avec des pays plus vastes. Non, le problème est mal posé. Aucun pays, aujourd'hui n'est indépendant, la sécurité exige des accords internationaux. Que les Bretons soient dans la République française, cela se conçoit si c'est leur intérêt. Mais les brimer en coupant leur pays en deux régions, les insulter en méprisant leur langue et leur culture, c'est plus qu'un crime, c'est de la bêtise ».

Et il ajoute : « Exiger le respect des droits de l'homme est une réaction saine et un devoir. D'ailleurs, viendra un temps où ce sera une évidence ». Mais en attendant que de temps perdu et d'énergies gaspillées...

Vers 1955, une importante saisonnière s'installait en Centre-Bretagne. Gros problème : les cadres et surtout leurs épouses refusaient de s'exiler dans ces coins perdus. Habités à la vie de la région parisienne, la vie en Bretagne eut été trop terne.

Les temps ont heureusement bien changés. Un cadre commercial, originaire du Midi, a été appelé à travailler au siège de la multinationale créée par un breton.

« Je continue mes déplacements dans les usines européennes et américaines du groupe. Je rentre toujours avec plaisir car c'est mon pays, maintenant. Je suis sportif et ici, nous avons tout, la mer en particulier. Quant à ma femme, férue de poésie et de musique, elle est très sensible à l'atmosphère de ce pays, et ne voudrait plus repartir.

Quoiqu'habitant la Haute-Bretagne, nous allons apprendre le breton pour mieux saisir les mentalités et mieux s'insérer... »

Ici, c'est chouette !

Un chimiste de haut niveau, né, comme ses parents déjà, au hasard de mutations, était au départ, le français parfait dont rêvait Napoléon, c'est-à-dire sans racines, sans attache, de la graine de robot.

Très doué, il obtient une situation remarquable mais il reste insatisfait. Des vacances en Bretagne lui ont fait découvrir une autre façon de vivre, plus naturelle, plus humaine, laissant dans son esprit une nostalgie persistante.

Une annonce dans un journal. L'attente sans trop d'illusions. Et la réponse positive pour un essai : la Bretagne d'aujourd'hui a besoin de sa compétence ! Il a pris le risque de sa carrière, sans une seconde d'hésitation. Depuis, il n'a rien regretté et se déclare, au contraire, enchanté de l'accueil et des contacts qu'il a trouvés.

Pourtant, les gens ne sont pas faciles ?
- Allez donc voir comment ils sont ailleurs... Ici, c'est parfois violent mais tellement sincère, chaleureux. Mon épouse et moi-même sommes décidés à ce que nos enfants connaissent une ambiance heureuse qui nous a manqué. Ici, c'est chouette, conclut-il avec une gaieté et un enthousiasme communicatifs.

KOEDEL (Janvier 86)

PRES D'UNE CHAPELLE SUR LA COTE DE BRETAGNE

Eclaboussée par les embruns,
hantée de rats, de chats sauvages,
menaçant ruine et naufrage,
toujours debout entre mer et plage !...
Tu sembles indestructible :
église et roc, patronnée par Pierre.
Et que Dieu même te protège
en pleine tempête je l'ai compris
quand, lors d'un Pardon breton,
j'ai chevauché autour de tes murailles.
Lorsque la foudre mordait
dans tout ce qui l'entourait
- la mer muée en tombe géante -
je pus sur ton seuil cueillir des coquillages bleus,
chapelle, cheval et moi-même saufs
sous un arc-en-ciel merveilleux...
Ainsi je te garde dans mon cœur,
chapelle épargnée par la fureur
des flots :
transcendé je me mis à pleurer
autour de toi comme une mouette...

Bert Peleman (Anvers)

(Traduit du Néerlandais par Jeanne Buytaert)

UNE VOIX... LES SENTIMENTS DE TOUT UN PEUPLE !

PIERRE PLUNIAN EXPLIQUE A LA PRESIDENCE...

Monsieur le Président,

Le 22 février 1974, François Mitterand écrivait dans le journal l'«Unité» :

«Je comprends l'attrait des hommes pour la langue qui donne un nom aux choses qu'ils touchent, qu'ils voient, aux sentiments et aux idées.

Enfoncer une aiguille dans le cerveau est une sûre façon de tuer. Il en est ainsi d'une langue que l'on refuse d'enseigner, on tue quelqu'un sans rémission.

Moi, Français de France, je témoigne pour mes frères de Bretagne que je ne sais pas un traître mot de leur histoire avant le jour où cette histoire devint la nôtre. Est-ce acceptable ? Je ne pense pas que puisse légitimement se perpétuer une politique qui voue cinq millions des nôtres ici, dix millions ailleurs, à vivre sans passé. La violence commence là».

De façon définitive et prophétique, le génocide culturel du peuple breton était par vous-mêmes reconnu, dénoncé et cloué au pilori dans cet écrit d'il y a onze ans.

Il faut aujourd'hui ajouter que l'aiguille s'est un peu plus enfoncée et que la violence annoncée paraît à l'horizon, d'autant plus menaçante que, dans le même temps, les cinq millions de Bretons qui s'accrochent à leur terre et plus encore peut-être, les dix millions de la diaspora, ont fortement pris conscience de leur appartenance à un peuple aux longues racines, ayant Histoire, Langue, Sol, pour lequel ils n'ont toujours demandé qu'une justice élémentaire, culturelle certes, mais aussi politique et économique.

Cependant les années passent, les conflits les plus explosifs se coulent dans de nouveaux moules et nous voici, en 1985, face à un autre monde, ébranlé et chaotique, offert à mille catastrophes inconnues et de même que ceux de la planète, les problèmes de la Bretagne doivent désormais être vus d'ailleurs et de plus haut.

Les temps noirs sont révolus, au long desquels les Etats, sourds et aveugles par essence, après avoir refusé d'humbles autonomies, se laissaient finalement, dans la fureur et le sang, arracher des indépendances.

Et, il apparaît aujourd'hui que, pour les nations qui les ont obtenues, rien n'est plus vain que de chercher à préserver au prix de sacrifices démesurés, ces fragiles coquilles qui se vident à mesure que s'amplifient de par le monde, les fatales interdépendances de tous les groupes humains et leur nécessaire fraternité.

C'est donc ailleurs et hardiment qu'il faut désormais porter les regards, inventer à force d'idées et d'imagination, des voies nouvelles qui mèneront, à l'aube du troisième millénaire vers une autre civilisation, purgée des désirs superflus, contraires à la dignité et à la vraie liberté des hommes.

Me direz-vous : «Que vient faire là-dedans votre petite Bretagne ? Gide écrivait : «Je crois en la vertu des petites nations. Je crois en la vertu des petits nombres. Le monde sera sauvé par quelques-uns».

Je prétends que la Bretagne, regardée clairement sans chauvine bêtise, pesée sans tricher à son juste poids, encore intimement saine dans ses corps et son âme, moins soumise qu'ailleurs aux puissances d'argent, non polluée par des urbanisations suicidaires, cette Bretagne-là, dans la France, est prête pour un changement exemplaire.

A celui-ci, les Bretons apporteront leur enthousiasme avec

d'autant plus de ferveur, que la Bretagne sera devenue, au grand jour, ce qu'elle n'a jamais cessée d'être, c'est-à-dire : elle-même.

Pour cela, il faut :

1. **Que la langue de nos pères soit reconnue, réhabilitée, enseignée par tous moyens modernes y compris les micro-ordinateurs.**

2. **Que la Loire-Atlantique, arrachée par décret inique, sous occupation allemande, soit de nouveau réunie à la juste patrie qui a été la sienne durant plus d'un millénaire.**

Une fois franchis ces premiers pas qui ne seront que le rétablissement d'une justice bafouée, la route sera libre pour des lendemains chaleureux à préparer minutieusement, les yeux bien ouverts sur les dures réalités de ce temps.

Je ne suis, Monsieur le Président, qu'une faible voix de Bretagne, mais, à mille frémissements qui courent sur notre sol,

je sais qu'elle exprime ici les sentiments de tout un peuple, jadis offensé, humilié au-delà de toute mesure, ayant beaucoup appris, n'ayant rien oublié, mais cependant prêt pour une nouvelle quête et un départ vers la grande communauté pluraliste que l'homme devra établir avant la fin de ce siècle, sous peine de servitudes mortelles.

J'ignore quel sera le sort de cette lettre, bouteille jetée dans une mer innombrable et indifférente.

S'il vous arrive de la lire avec sympathie et compréhension et de vouloir y répondre, c'est au peuple breton tout entier qu'il conviendrait d'adresser le message qu'il espère depuis si longtemps.

Je vous prie de bien vouloir accepter, Monsieur le Président, mes très respectueuses salutations.

P. PLUNIAN (Auray)
Le 28.1.85.

LA PRESIDENCE REPOND...

Monsieur,

Votre lettre est bien parvenue à Monsieur le Président de la République qui m'a chargé de vous remercier de lui avoir ainsi fait part de vos réflexions.

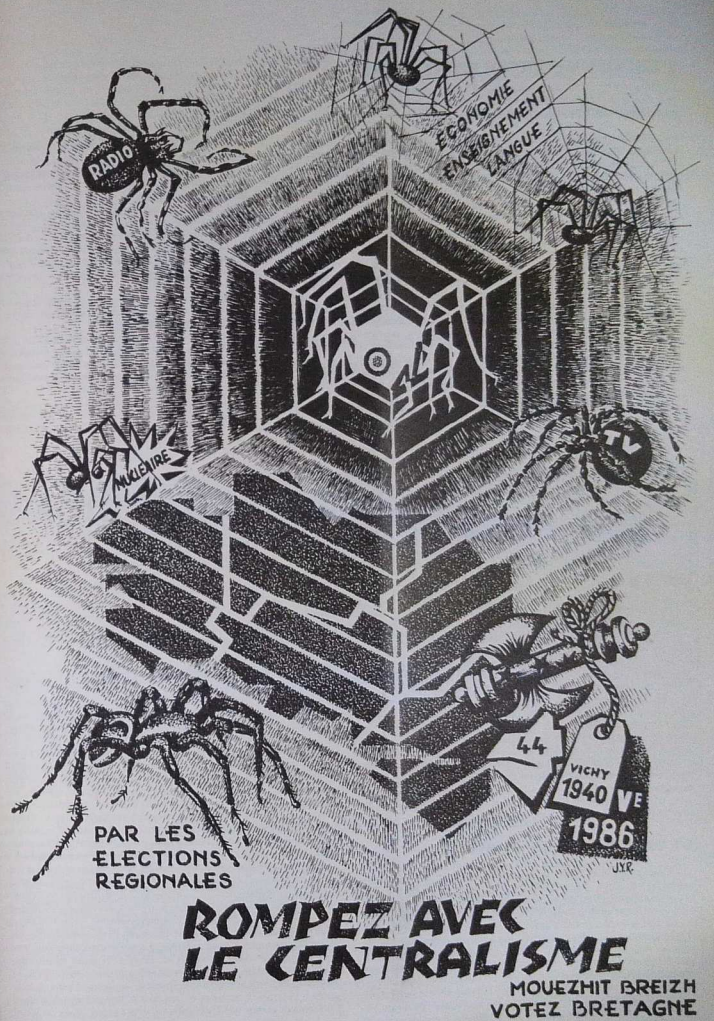
Vous savez toute l'importance attachée par le Chef de l'Etat à la défense et à l'enrichissement des patrimoines culturels régionaux et à la décentralisation décidée par Monsieur François Mitterand répond bien à ce souci de préserver la personnalité des diverses régions de France.

C'est ainsi qu'à Rennes, le 1er février dernier, il a rappelé les efforts faits en faveur des cultures et des langues bretonnes et déclaré qu'il «recommandait au Gouvernement la création d'un CAPES breton-lettres modernes».

Vous trouverez sous ce pli l'extrait de son discours se rapportant à ce sujet.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Cyrille SCHOTT (Paris)
Le 12.3.85



L'ESPOIR DE PAROLES NEUVES...

Monsieur le Président,

La Bretagne doit, dit-on vous accueillir les 7 et 8 octobre prochains. **Que venez-vous y faire et qu'avez-vous à nous dire ?** Lucide, informé, pressentant donc mieux que quiconque les séismes qui ébranlent les nations, vous savez que, toutes idéologies confondues, la jeunesse du monde, haineuse et désespérée à la fois, découvre, je dirais d'heure en heure, l'immense escroquerie dont elle est prisonnière, tragique prise de conscience qui mènera inexorablement à des drames inouïs et à un gigantesque refus sur lequel repose l'avenir de notre planète.

Face à ce bouleversement prochain, qu'entendons-nous, encore et toujours, sinon les vieux discours politiques, **teurs d'imaginations**, et les antiques ritournelles dont on nous gave, encore et toujours, jusqu'aux ultimes nauusées.

Vous venez en Bretagne, d'où est partie, ne l'oublions pas, la révolution en 1788, **Bretagne terre de poètes et de prophètes**, source toujours jaillissante pour tant d'écrivains inspirés et méconnus, mère passionnée de ces paysans et marins, derniers seigneurs de ce siècle, **Bretagne incapable de supporter désormais**, de par la nature même de son âme, les mornes paroles, les gestes médiocres, les méchancetés habituelles.

C'est dire que doivent être jetés aux orties, les oripeaux grotesques et souillés que nous traînons depuis si longtemps.

Nous devons, vous devez, vous responsable de haut rang,

répondre aux folles attentes et aux secrets espoirs, **inventer un langage nouveau** qui fera bouillir les jeunes sangs et disparaître les vieilles lunes. Ce ne sera bien sûr qu'un langage, mais n'est-il pas vrai que tout a toujours commencé par le Verbe et que l'Intendance a toujours suivi.

La chose étant urgente, pourquoi ne pas dire, en notre Bretagne mystique, ces paroles neuves et attendues ?

Dans ma lettre du 28 janvier dernier, je vous disais que, de toutes les régions de France, **une Bretagne enfin devenue elle-même sur son sol total et dans sa culture intégrale**, serait la plus ouverte, la plus offerte, un changement exemplaire, rude, pacifique et contagieux.

Puisse-je vous entendre mon appel qui est sans doute du peuple breton tout entier, mais aussi celui, informulé, de tant de gens à travers le monde.

Nous guetterons vos paroles et espérons que vous ne quitterez pas le sol breton sans y avoir laissé une part de levain qui, si petite soit-elle, sera la promesse de temps enfin changés.

Je vous prie de bien vouloir accepter, Monsieur le Président, mes très respectueuses salutations.

P. PLUNIAN
1.10.85.

LA FIN DES ILLUSIONS OU LE TRIOMPHE DU CENTRALISME «REGIONALISANT»...

ON A DIT REGIONALISATION ?

Une législation s'achève qui avait vu naître de nombreux espoirs quant à l'examen attentif et à l'éventuelle satisfaction de nos constantes revendications culturelles et structurelles.

Quel en est le bilan ? Quelques avancées ont pu être notées ici ou là ; mais la stagnation demeure dans la plupart des domaines et cet «ancrage», hélas, fait penser à l'enrochement d'un navire que les marées disloquent peu à peu.

Certes pour la première fois nous allons voter pour des «structures régionales» ; mais qu'on ne se méprenne pas, cela ne veut pas dire voter pour la région ! Cette «régionalisation» nous ne l'avons pas élaborée. Elle nous a été imposée. La Loire-Atlantique personne ne nous a demandé ce que nous voulions en faire. Paris la maintient dans les Pays de Loire, et demain «grâce» à cette pseudo-régionalisation il sera quasi-impossible de la désengluer de ces «Pays Bidons», car il sera alors nécessaire d'obtenir que les élus régionaux lui «appartenant» renoncent à leurs titres, et cela ce n'est pas du... bido !

ET DIWAN SERVICE PUBLIC ?

Certes, après cinq ans de tractations, et sans doute «fin» grâce à l'héroïque grève de la faim de Tangi Louarn et Yann Erwan Haspot, Diwan devait être intégré dans l'Education Nationale (non sans être contraint de renoncer à une bonne partie de sa spécificité ; mais c'était mieux que rien !). Le Conseil d'Etat (à majorité de droite dit-on !) en a décidé autrement. Espérons au moins que le pouvoir (de gauche dit-on !/)/) n'en tirera pas argument pour dire : «voyez, la non intégration de Diwan c'est pas nous, c'est les autres !»

Certes, on nous a donné le CAPES pour enseigner le Breton ; mais c'est un CAPES bâtarde, et pour lequel on a mis au concours, pour son lancement, ... 5 postes. Il y aura du mieux

l'an prochain, cinq professeurs «officiels» de breton (1,25 par département... à moins qu'on ait fait le calcul en pensant à la Loire-Atlantique ; mais alors...). On pouvait espérer un geste un peu plus généreux. Vous nous avez fait la charité mes «bons messieurs».

ET LE PRESIDENT EST VENU

Certes, le Président de la République est venu deux fois en Bretagne, et il a dit des choses intéressantes ; mais aussi d'autres un peu moins. Retenons deux réponses, l'une déconcertante et la seconde plus tonifiante.

A quelq'un qui lui demandait d'aider un peu plus l'enseignement du Breton, n'a-t-il pas dit : «lequel ? il en existe plusieurs !». Comme s'il n'y avait pas plusieurs français ! Par exemple, celui du midi, avec ses tournures spécifiques, son accent chantant, et des mots qu'on doit me traduire, ou celui, académique, que l'on enseigne, pas toujours au goût du jour, et que de nombreux enfants mettent des années à assimiler, quand ils y parviennent. Il y a aussi le français intellectuel et parfois snob, souvent hermétique, ésoérique, réservé à un petit nombre. Il y a également celui qui s'américanise, à la vitesse V, et que nos grand-mères ne comprennent pas et nos parents à peine. Alors Monsieur le Président faut-il renoncer à enseigner le français ?

En vertu de quelles valeurs «supérieures» Paris a-t-il le droit de décider et d'organiser l'enseignement d'une langue (quelq'en soit le nombre de ses facettes) et de brimer, détruire, ou oublier telle autre sous prétexte qu'elle n'intresse que quelques millions d'êtres humains en France et dans le monde ? L'Etat n'encourage-t-il pas, inconsciemment sans doute, la xenophobie quand il met en place, et finance, l'enseignement de nombreuses langues et cultures étrangères à l'intention des émigrés d'origines diverses qu'il accueille (et c'est bien), alors qu'il condamne les langues existant sur son propre territoire en ne les

enseignant pas ? Comment comprendre que là on reconnait, accepte et cultive les différences alors qu'ici on s'acharne à les détruire quand on ne les nie pas ? Peut-on vraiment penser à réaliser une «Unité» à l'aide de brimades et de coups de triques ? On pourra toujours pendant un temps gommer une langue et niveler une culture mais on ajoutera alors à la triste Histoire, et l'Histoire à la mémoire longue.

QUI A DIT LE CHEMIN !

Par contre, le Président lors de sa dernière visite nous a exhortés à créer notre propre réseau médiatique audio-visuel. C'est sans doute là le chemin. Prenons en mains davantage notre

destinée et créons une radio-télévision bretonne. Est-ce possible ? Nous le croyons. Les lieux et les locaux ne manquent pas (Ohé Ti-Kendalc'h !), les personnes existent ; il nous faudra trouver les moyens financiers, et là n'attendons pas la manne étiatique, elle ne viendra jamais (même si nos impôts...). C'est à nous bretons de prendre en charge nos moyens d'information et de diffusion de notre culture. Ce ne sera pas facile ; mais (puisqu'on nous y invite) possible si nous le voulons, à moins que le Conseil d'Etat juge la chose, une fois mise en place, hexagonalement irrecevable.

Ce chemin indiqué n'est-il pas le seul valable ? Bretons ne comptons que sur nous-mêmes et agissons. C'est tout le sens de la page de couverture de ce numéro de «Breizh» et de cette page illustrée par Jean-Yves ROCHE incitant tous les Bretons Conscients à voter le 16 mars au mieux des intérêts de la Culture et de l'identité Bretonnes.

J.P.V.

ALORS

Pour être davantage associés aux décisions concernant notre avenir
Pour rompre avec le centralisme

AVEC KENDALC'H

Le 16 mars 86

EXIGEZ :

1. L'intégration de la Loire Atlantique dans la «Région Bretagne» ;
2. La maîtrise de l'économie bretonne par les instances régionales, en tenant compte des facteurs humains et culturels ;
3. L'enseignement, à tous niveaux, de l'Histoire et de la Civilisation régionales dans leur ensemble ;
4. La reconnaissance de la langue bretonne dans tous les secteurs de la vie publique ;
5. Une organisation administrative qui tienne compte de la réalité des «Pays» de Bretagne ;
6. Une plus juste répartition des crédits affectés à l'action culturelle assurant la promotion de la culture traditionnelle ;
7. La création d'un réseau médiatique, particulièrement audio-visuel, spécifiquement régional.

et avec nous aussi :
POUR DIWAN... COMME AU QUEBEC

Le Conseil d'Administration de KENDALC'H réuni à PONTIVY le 14 décembre 1985, solidaire du travail réalisé auprès des enfants par l'école DIWAN, de ses aspirations et de sa lutte pour la défense de la langue bretonne demande au Ministère de l'Education Nationale de revoir ses dernières décisions concernant l'intégration de DIWAN et la formation des maîtres, de poursuivre dans la voie où il s'était engagé et de mettre fin de cette façon juste à la grève de la faim entamée à KEMPER par M.M. T. LOUARN et Er. HASPOT.

Ce qui est possible au QUEBEC, au Pays de Galles ou en Catalogne peut et doit l'être également en BRETAGNE. La Fédération Bretonne des Fêtes et Festivals réunie à LA BAULE le 15 décembre en Assemblée Générale, tient à s'associer à la motion de soutien aux grévistes de la faim de DIWAN, présentée par la Confédération KENDALC'H.

KUZUL KENDALC'H

HOMMAGE

UN DEMI-SIÈCLE DE PRESENCE A TOUS LES CARREFOURS DU MOUVEMENT CULTUREL BRETON

Erwanz Galbrun 1904 - 1985

Née à Paris le 20 juin 1904, Yvonne Laurent n'était bretonne que par sa mère, d'une famille de cultivateurs enrachés à Louargat depuis des siècles, mais sans doute était-ce l'essentiel.

Son père mobilisé en 1914, sa mère restée seule avec ses trois enfants revient vivre en Bretagne, à Moustéro où Erwanz va apprendre avec joie la langue de son pays qui deviendra désormais la sienne.

Elle est éblouie par la **beauté bretonne**, par cette civilisation paysanne encore vivante, dont elle recueille la tradition et dont elle sera tout au long de son existence, un des plus ardents défenseurs, secondée plus tard par son mari, Pierre Galbrun qui s'était installé à Bégard comme photographe.

Ils y vivront heureux jusqu'au jour où, devant les menaces qui pèsent sur eux, ils seront contraints de quitter le pays en 1943, pour aller s'établir à Vincennes où ils deviendront dans les années qui suivront la **providence de tous les bretons exilés**, pourchassés, réduits à la misère qui viendront frapper à leur porte et à qui ils fourniront le vivre et le couvert, et souvent du travail. Certains se sont souvenus et ils ont suivi son enterrement les larmes aux yeux.

Impossible d'écrire l'histoire du mouvement culturel breton au cours de ce dernier demi-siècle sans rencontrer le nom d'Erwanz Galbrun à tous les carrefours.

Son activité infatigable s'exerçait dans les domaines les plus divers : le théâtre, avec sa troupe : « An ed nevez », le cinéma, elle a créé le premier film breton pour enfant, les festoù-noz où elle apparaissait avec ses élèves, les Cercles Celtiques dont elle a assuré la direction du bulletin ronéotypé « Me a zalc'ho » pendant bien des années (et pendant ce temps-là les articles en breton n'y ont pas manqué !), l'enseignement de la langue, à Paris, au Lycée Condorcet, et bien ailleurs.

Son influence a été grande sur des jeunes gens dont on retiendra le nom par la suite : Lucien Raoul, Alan Stivell... et qui ne se souvient que c'est elle qui à l'École bretonne de l'Abbé Armañs la Calvez à Plouzec assumait seule outre la part qu'elle apportait dans l'enseignement lui-même tout le poids matériel de la pension ?

Dans l'émouvante allocution qu'il a prononcé sur sa tombe, Yann-Ber Piriou nous a rappelé que c'est elle également qui a apporté d'Irlande à lord Cochevelou les modèles qui devaient lui servir à confectionner les premières harpes bretonnes modernes. Ces harpes qui devaient jouer un rôle essentiel dans le



renouveau de la musique celtique en Bretagne.

Elle a collaboré à Barr-Heol, le journal de l'abbé Marsel Klerg et à « Al Liamm » et écrit sur la demande de Per Denez des « Souvenirs » encore inédits. Mais son nom restera surtout inséparable de l'histoire de la **danse bretonne** à laquelle elle avait consacré toute une étude parue en 1936 en français et une série d'articles en breton dans le journal Arvor (en 1943). Personne avant elle n'avait analysé l'esprit et montré l'importance de ces danses dans le développement de notre culture avec une telle profondeur, marquant la nécessité, au fur et à mesure que croît dans notre pays le nombre des danseurs, d'en dégager les règles fondamentales, règles qui devraient être reconnues par tous sous peine de tomber dans une fantaisie anarchique, sous peine, ce qui est plus grave, d'en trahir l'esprit.

Rappelant le caractère sacré de leur origine, même si elles ne sont plus, en Bretagne comme ailleurs, qu'un divertissement. Règles mieux conservées dans les plus anciennes d'entre elles et dont l'application permettra de leur garder cette pureté, ce caractère hiératique qui leur vient du fond des âges et leur harmonie particulière.

Dans le petit cimetière de Brélévéné, la « Colline de la Joie », dans le ciel de Lamnon au pied d'une vieille église splendide, témoin de cette civilisation et de cette foi chrétienne auxquelles elle avait consacré son existence nous l'avons conduite le 24 octobre après un service en breton et en latin, sous les plis du drapeau blanc et noir, au Chant du Bro-Gozh, jusqu'au seuil de la Bretagne éternelle.

Yann Bouëssel du Bourg

Photo du haut : Soirée Bretagne-Irlande (à l'American Legion) à Paris en 1955. On reconnaît Madame Joanna Kerlan, Madame Yvonne Galbrun et Henri Hillion (devenu plus tard moine au « Sept Saints du Vieux Marché »).

Photo du bas : Le Cercle Celtique Bro Dreger de Bégard, créé par M. et Mme Galbrun (ou ils étaient photographes) à Guingamp, pendant la guerre en 1940, avec des Écossais mobilisés de l'Armée Britannique. Ils dansent au son du biniou d'Hervé Le Menh (également mobilisé à Guingamp), qui se trouve avec Mac Lean. Sur la photo aussi Ernest Le Barzic, l'écrivain Roc'h Vur.

Y. BOUESSEL DU BOURG
A. GUEL
B. LE NAIL
J.P. VINCENT

CORPS ET AMES de Emmanuel LE PELLET

Homme banal, n'ouvre pas ce livre... Tu n'y trouveras que les jeux de la rime et du rythme. La préciosité du poète. Une langue maîtrisée. Un homme passible et douloureux... N'est-ce pas assez ? Achète plutôt un jeu de cartes ou du chewing-gum. Un magazine aux couleurs violentes qui parle d'un monde de violence.

Méfie-toi, homme ordinaire. Le poète est ton ami secret, autant dire ton ennemi. Un homme dangereux. Il est ton image et ton reflet, l'image de toi que tu ignorais, celle que découvre Narcisse sous l'eau claire de ses larmes.

En toi, en chacun de nous, vit un poète ignoré. Rappelle-toi... certains soirs, dans ta solitude, n'as-tu pas cherché un crayon ? N'as-tu pas arraché une feuille du calepin ou tu bems tes comptes ? Tu te souviens ? La grille rouillée... le hullement de la chouette... Et ton enfance. Et ton premier rendez-vous avec une fille dont tu ne sais même plus le nom... Ici, dans ce livre, Emmanuel le Bien-nommé, dit Le Pellet, c'est un peu de toi-même qui se souvient et qui parle.

Il garde le souvenir de chaque épreuve. La poésie a cette double vertu d'effacer mais pour faire revivre. Oh ! Les épreuves n'ont pas manqué dans sa vie. Mais tout n'est-il pas épreuve pour le poète ? Sources de l'imagination, le bruissement des feuilles, le roulis des galets, une chevelure qui se dénoue... une fenêtre éclairée, le long de la voie, à Miquennes... Des vers classiques, pourquoi pas ? Écris des sonnets, de nos jours, serait-ce interdit ? Être aimé, se souvenir d'une douleur comme d'un essai, et le dire, nous sera-t-il défendu hors de la prose la plus classique ? Emmanuel Le Pellet possède une rare maîtrise de la langue. Laisse-le d'employer toujours le mot à bon escient dans la musique du vers.

Il est l'un de nous. Dans ce qu'il dit de lui-même, homme banal, tu te retrouves et tu cesses dès lors d'être banal. J'ai pensé cela, dis-tu, et je n'ai pas osé l'écrire. Mais un autre l'a fait pour toi. Ans tu ne lisent les pages que tu vas lire. Je n'ai pas trouvé les mots, disais-tu. Les voici. Emmanuel Le Pellet parle pour toi. Sans mièvrerie, sans langue inutile, sans le hâlement du désespoir... Il dit toute la richesse d'un homme ordinaire, et naturellement il ne l'est pas. Aucun homme n'est ordinaire. Tu as cessé d'être banal.

Éditions ERE 125 p. 14,8 x 21 cm. 110 pages. Préface d'Alain Guel.

L'ÂGE DU BRONZE EN EUROPE (2000-800 av. J.C.)

par J. BRIARD

Dans cet ouvrage qui reprend et complète celui paru en 1976 sous le titre : « L'Âge de bronze en Europe barbare, des mégalithes aux celtes », J. Briard s'attache à montrer combien fut capital pour la genèse de l'Europe l'apport de cet âge du bronze qui dura 14 siècles.

Les « peuples barbares » de cette époque, inventeurs de la métallurgie et de son développement, furent à partir de 700 av. J.C. dépassés par de nouvelles ethnies maîtrisant la métallurgie du fer, et leur souvenir même disparut pratiquement jusqu'au XIX^e et ce n'est qu'avec les travaux et les découvertes toutes récentes des archéologues, dont J. Briard, que nous pouvons enfin connaître cette grande et attachante période de l'histoire de l'humanité.

Le livre, richement illustré de très nombreux dessins, tableaux, cartes et photographies est très clair et très agréable à consulter et lire (malgré l'absence de couleur). Il me paraît être tout autant intéressant pour les chercheurs et spécialistes de protohistoire que pour les lecteurs curieux seulement de mieux

connaître l'histoire de l'homme. Après avoir étudié les « Éclouions » méditerranéennes et continentales, l'auteur consacre un long chapitre à cette partie de l'Occident « sombre » à notre âme bretonne et celtique. Les Princes d'Armorique et du Wessex de l'Âge de Bronze nous révèlent une grande partie de leurs secrets. Les objets en bronze mais aussi les pierres gravées, les stèles, les statues

COLLECTION DES HESPERIDES L'ÂGE DU BRONZE en Europe (2000-800 av. J.-C.)



Jacques BRIARD
ÉDITIONS ERRANCE

menhirs, les champs d'urnes nous révèlent peu à peu les mœurs et les coutumes des communautés villageoises dont la subsistance des mythes et des éléments culturels est encore, de nos jours, parfois perceptible.

Un livre relié de 210 p. (16,5 x 24,5 cm) aux Éditions Errance.

J.P. VINCENT

LES NATIONALISTES BRETONS de 1939 à 1945 par Bertrand FRELAUT

Une page d'histoire, qu'on ne peut ignorer, quelle opinion qu'on en retire, traitée ici dans un souci d'objectivité et de rigueur qui en font l'ouvrage de base auquel se référeront les historiens, mais aussi tous les Bretons soucieux du passé et de l'avenir de leur pays et tous ceux qui dans le monde s'intéressent aux efforts, tantôt heureux, tantôt malheureux, d'un petit peuple pour préserver son identité.

Ouvrage de 160 p., illustré de cartes et dessins, 15,5 x 23,5 cm, sous couverture jaune. Éditions de Belfan (29150 Brasparts).

KONTADENNOU AR BOBL (Contes populaires bretons)

Fanch AN UHEL

En poursuivant la publication des Contes Populaires bretons collectés dans la deuxième moitié du siècle dernier par Fanch an Uhel (François Luzel), les Éditions Al Liamm mettent à notre portée une part importante de notre héritage, jusqu'ici dispersée en

écrits après lectures

maintes revues difficilement accessibles. Paradoxalement, c'est dans leur traduction française que beaucoup de ces contes étaient connus du grand public.

Pour la première fois, nous les voyons rassemblés et publiés intégralement en leur langue originale, avec à la fin de chacun d'entre eux un lexique et des commentaires de Martial Ménard, pour pallier les quelques difficultés qui pourraient se présenter dans le vocabulaire, dont les formes utilisées par l'auteur ont été, dans la mesure du possible, respectées.

A travers ces contes à la beauté étrange et qui, parfois, ne sont pas sans analogie avec les Romans de La Table Ronde, nous pénétrons dans un autre univers, où les liens de la logique s'effacent pour faire place à d'autres règles qui sont celles de la magie, un monde où semblent surager de très anciennes croyances, des thèmes que l'on retrouve presque inchangés dans les récits des Celtes d'Outre-Manche, ou même, beaucoup plus loin, dans des textes sacrés de l'Inde antique.

Des séries de plusieurs contes, à peu près analogues, nous permettent de comparer les différentes façons dont chaque conteur pouvait broder sur un de ces mêmes thèmes venus du fond des âges, de mieux mesurer quel pouvait être l'apport du génie individuel et celui de la tradition.

On ne saurait exagérer l'importance des contes dans le développement de notre culture. Ils contiennent ce qu'il y a de plus profond et de plus ancien dans la mémoire collective de notre peuple.

Tome II, 256 p., 19 contes. Couverture de Willy Degryse. Editions Al Liamm.
Yann BOUESSEL DU BOURG

«ENVOERENNOU...
Un c'hrennard, un deskard,
ou un soudard»

Par Taldir JAFFRENOU

Voici encore un très bel ouvrage de 287 pages, illustré de nombreuses photographies et qui fait honneur, une fois de plus, aux éditions Mouladriou Hor Yezh.

Parus pour la première fois en 1944, les souvenirs de Taldir Jaffrennou étaient depuis longtemps épuisés et oubliés.

C'est pourtant un des livres les plus intéressants et les plus plaisants qu'il m'ait été donné de lire en notre langue et il a gagné, avec le recul des ans, une dimension historique surprenante.

Difficile pour nous, en effet, d'imaginer cette Bretagne d'il y a 80 ans - 80 ans seulement ! Cette Basse-Bretagne des petites villes et des campagnes, encore presque monolingue, si proche de nous puisque nos parents ou nos grands-parents l'ont connue, et pourtant assez lointaine pour nous offrir un presque total dépaysement.

Avec ses souvenirs de collège et ses souvenirs d'étudiant à Rennes et qui ne manquent ni de drôlerie, ni d'humour, Taldir Jaffrennou nous fait revivre les débuts de ce qu'il est convenu d'appeler le «mouvement breton», cet «Emsav» qu'il a marqué jusqu'à la Grande

Guerre du sceau de sa personnalité, pour le meilleur et pour le pire !

Orateur, homme d'action et homme de relations, il a participé ou est à l'origine de bien des initiatives, utiles certes, mais qui nous semblent aujourd'hui timides : «Union Régionaliste Bretonne», «Kevredeg Vroadel Breizh», «Breunvez ar Studerien Breton» («Association des Etudiants Bretons»), fidèle à une image de la Bretagne somme toute assez superficielle et passiste.

Il a contribué plus que personne à renouer les liens avec les Celtes d'Outremer, et, en particulier, ceux du Pays de Galles, mais il en a rapporté ce qu'il y avait de plus artificiel, le «Druidisme», en dépit du génie de loio Morgannwg !

A un moment où le peuple breton était en proie à une véritable agression contre sa langue, contre sa foi, contre tout ce qui fait sa nature propre, où la politique économique de Paris condamnait une part toujours croissante de sa jeunesse à l'émigration, l'amer exil, une vie précaire, ses solutions nous paraissent futiles.

A lors que l'époque requérait des héros, des hommes prêts à se sacrifier pour leur peuple, il fait plutôt figure d'északé et de dilettante. Les dents du dragon n'ont pas encore fait école la génération de Breiz Atao.

Cela n'enlève rien aux mérites de son livre, plein de charme, vivant et sincère, précieux témoignage sur cette période trop oubliée de notre histoire, où nous voyons défilier, comme en un miroir, outre celle de son auteur, bien des personnalités attachantes et, en premier lieu, celle du grammairien Frañsez Vallée lui-même.

Si la langue nous apparaît parfois un peu gauche, on mesurera de ce fait la révolution accomplie par «Gwalarn», faisant du breton une véritable langue littéraire moderne, et combien Taldir Jaffrennou était resté en dehors de cette révolution...

Yann BOUESSEL DU BOURG

LOM...
WAR VOR
ER C'HARR NIJ
ZO KLANV

Da heul LOM AR MAEZ ha LOM ER FOAR, setu ma adkavomp gant kement a biljadur, hor mignon youanik LOM, o vont ar wech-mañ da veajiñ war vor, 'barzh ur c'harnij, ha distro d'ar gêr, setu ma vez klanv ar paotrig, ha rediet da chom en e wele e-pad ur prantad amzer !

LOM WAR VOR, LOM ER C'HARR NIJ ha LOMM ZO KLANV zo tri levri skuedennet kaer gant Violetta DENDU, livrioù brav war bep paerenn, buhez ha plijadur war bep skuedenn.

Istorioù e brezhoneg seun, evit bugale etre 5 ha 10 vloaz. Ar re vihan (2-5 vloaz) a vo plijet bras gant tresadennoù ken leun a vuhez !

Da skolaerell ar skolaerien pe ar gerent e vo kavet e dibenn pep levrenn ur c'harioù gant an droidigezh e galleg, hag un nebeut gouennoù divar-benn an istor. Peadra da zek-hañ ar bern gerioù nevez !

Après LOM WAR AR MAEZ (à la campagne) et LOM ER FOAR (à la fête foraine), voici trois nouveaux albums des aventures du petit garçon LOM. Trois livres pleins de bonne humeur pour les enfants de 5-10 ans !

Nos jeunes amis retrouveront avec le même plaisir ce petit bonhomme aux cheveux roux, qui cette fois-ci part en voyage en bateau, en avion, et se retrouve un jour d'école fiévreux et malade.

LOM WAR VOR (en mer), LOM ER C'HARR NIJ (en avion), LOMM ZO KLANV (Lom est malade) - trois livres pleins de gaieté, dessinés par Violetta DENDU, qui à chaque page enjouera les jeunes lecteurs par ses couleurs vives et ses dessins pleins de vie !

Trois histoires en breton simple, accessible à tous par son langage à la fin de chaque livre) et les conseils pédagogiques donnés aux parents et éducateurs utilisant ces livres.

Editions Skol An Emsav.



Avec ses treize tours et sa superficie de près de deux hectares, le Château de Fougères est l'un des plus puissants d'Europe. Avec les châteaux de Vitré, La Guerche, Châteaugiron, Châteaubriant, La Motte-Glain, Ancenis et Clisson, il constituait au Moyen-Âge un des maillons essentiels de la ligne de défense bretonne sur sa frontière avec le Royaume de France. Construit du XIème au XVème siècles, ce Château recèle chaque année des milliers et des milliers de visiteurs, dont il est souvent la première étape touristique au début de vacances en Bretagne.

La plupart de ces visiteurs ne soupçonnent pas que la ville de Fougères renferme bien d'autres richesses architecturales et artistiques, également remarquables, comme les églises Saint-Sulpice et Saint-Léonard, le Musée de La Villeon, et l'ancien couvent des Urbanistes et beaucoup d'autres trésors ou curiosités qui méritent une visite.

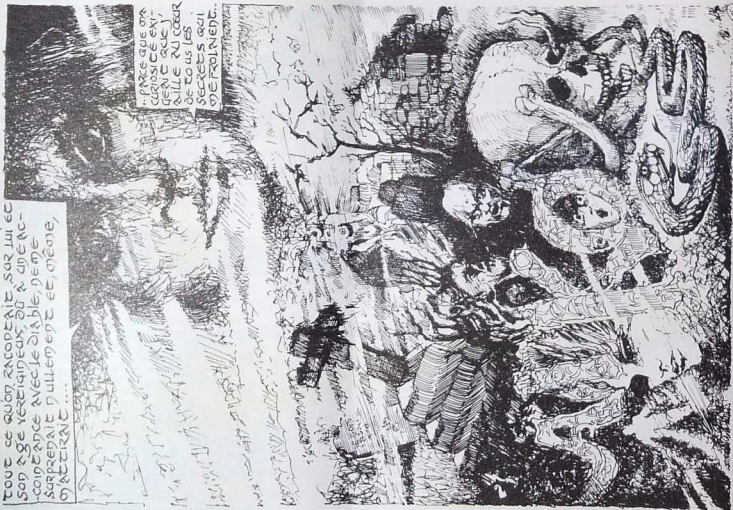
L'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France qui a été créé par André MALRAUX en 1964 et qui a pour mission précisément de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine historique et artistique du pays, a réalisé un très important travail sur la ville de Fougères qui vient de paraître sous la forme d'un cahier de la collection «Images du Patrimoine», co-édité par l'Institut Culturel de Bretagne et les Editions URSA, récemment créées à Balizé, en Ille et Vilaine. Ce bel ouvrage de 36 pages abondamment illustré de dessins et photos, en noir et en couleur, révèle de nombreux aspects mal connus, voire parfois totalement inconnus, de la ville de Fougères.

B. LE NAIL

Tous les livres analysés dans la rubrique «Ecrits après la Lecture» peuvent vous être fournis par la «Coop Breizh» (voir p. 31).

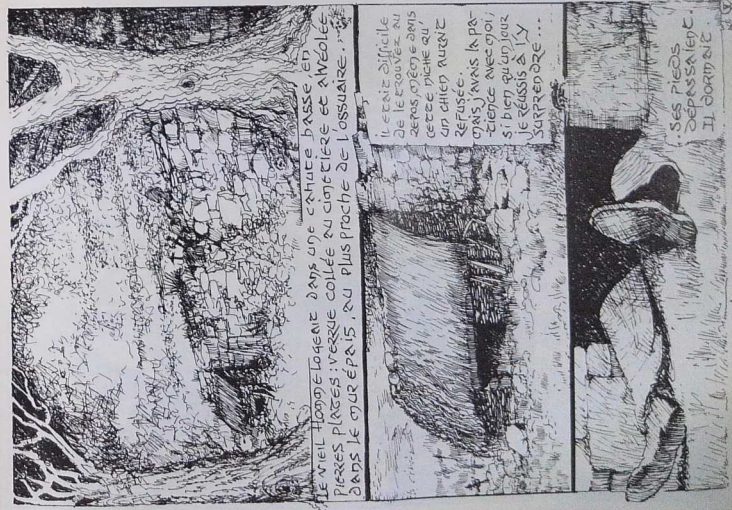
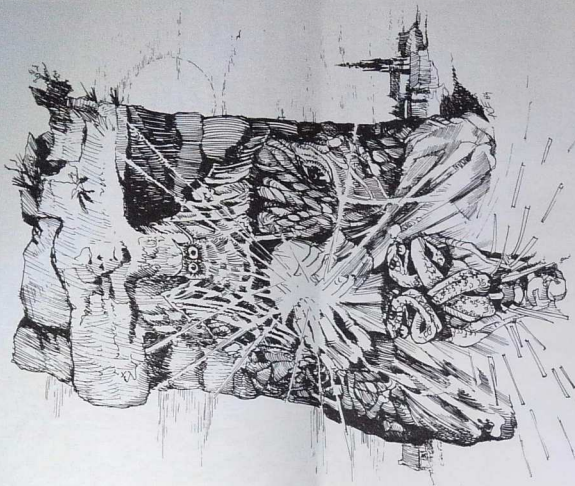


TOUT CE QU'ON RACONTE SUR LUI ET
SON ÉGOTISME VERGÉPÉDÉ, C'EST À
COMPARER AVEC LE DISABLE DE MON
SUSPENSIF. PULLÉRIE ET, MOÛNE,
O'BEYRAGE...



LES ÉTOILES ON
CROISSÉ EN
L'ENLEVEUR
SURTOUT LES
SECRETS QUI
S'ÉTOIENNENT.

« JE SAVAIS, SANS LE SAVOIR, QUE CET
HOMME POUVAIT TRÈS BIEN ÊTRE
UNE SORTIE DE LÉGENDE VIVANTE. »



LE MEILLEUR HOMME LOQUACE DANS UNE
CANTINE BASSE EN
PIERRES PLÂTRÉES, VERGÉE COLLÉE AU CIMENTIERE ET AMOÛLÉ
DANS LE MUR ÉPAILLÉ, LE PLUS PROCHE DE L'OSUAIRE.

IL ÉTÉNE DIFFICILE
DE LE TROUVER. AU
DEBUT, MOÛNE ET AMIS
CETTE PÊCHE QUI
UN GÂCHÉ AUGÉTE
REFUSÉ. MAIS LA PA-
TIENCE AVEC MOÛNE
SI BIEN QU'UN JOUR
LE RÉGASSIS ÉTY
SURPRENDRÉ...

SES PIEDS
S'ÉTOIENNENT
IL, CORDONNE



DES MOUCHES LUI
BRÛLENT SUR LE
VISAGE

ET LES OMBRES
SE M'ABÛRÉNT EN ME PENCHANT VERS
L'INTÉRIEUR POUR LE CONTEMPLER.

SAUTE QUE ÉTÉNE TOUTE LA NITE. AVEC LES PÉCHES
M'ABÛRÉNT, ACCOUSÉS, ET DORMAIS COMME UN FRAÛQUE DE
L'HUMAINITÉ...

IL SE REVEILLA, MAIS, AU LIEU DE ME REMAR-
QUER DE SA SÛRTE, IL SE COURUT VERS LE FOND
DE SON TROU ET QUESTIONNA LE MUR,
COMME S'IL ÉTÉNE UNE PERSONNE.

VAZ'ÉD...
VAZ'ÉD...
IL VA EN VENIR UN!
VAZ'ÉD!
PARDON!



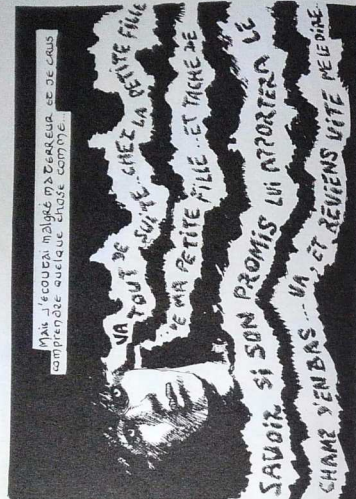
SURENTOUR ENFIN LE
GÉNÉRAL MOURREAU
UNE PETITE AUX LEVRES MOUNQUES
ON VOUS A ENVOYÉS EN
GROSE... BLIN DE GÉON, MAIS VIVÉ!



SI JE NE PRENDS PAS
LA QUANTITÉ DE VIE
3000 ANS LA VIE... OÙ PAS



LES MANÈRES DE PLANTES
LEÇON DE SAGESSE HAUTE, PAYS DÉSESPÉRÉS
SI J'AI VUS UN VIVANT... UN VIVANT...
FAIT IMPOSÉ... ET MÊME SANS ÉPOUVANTEMENT.



MAX... ÉCOU... MALGRÉ M'ÉDARREUR... SE DE CAUS
COMPRENDRE AUCUNE CHOSE, COMME...
UN TOUT DE... CHEZ LA PETITE FILLE
... MA PETITE FILLE... ET TACHE DE
SAVOIR SI SON PROMIS L'APPORTERA LE
CHAMP YENBAS... VA... ET REVIENTS DITE ME DRE



JE REGARDAI AVEC COUCES LES FORCES DE MES YEUX... IL N'Y AVAIT
PERSONNE NULLE PART... QUE LE VIEIL HOMME ET MOI... ..



ME... LE... DIRE



MAINTENANT... JE
PEUR... ILS NE ME
LAISSERONT JAMAIS
MOURIR...
EUX SONT MORTS,
MAIS ILS SONT RESSUS
C'EST CE QU'IL
CONÇUT À SE PASSER
CHEZ LES VIVANTS...



JE NE SAIS PAS
SI C'EST PAS QUE
LES DÉFUNTS SONT
COMME SA!

JE NE SAIS JAMAIS
SI J'ACCEPTERAI LEUR
PROPOSITION...



VOICI DEUX SIÈCLES
BIEN-ÊTE EN LES
PREJUDICE EN
CHARGE MA PÈRE
DE MORT AFIN QUE
JE N'ÉTÊ EN VIE ET
SOIS... LEUR REGARD SUR TERRE



MUSIQUES DES CELTES

MOI J'AIME BIEN MON VIOLON... (1)

EN IRLANDE, OUI ! MAIS EN BRETAGNE ?

Le violon est-il vraiment diabolique, ainsi que le prétend Etienne Vatelot, le meilleur luthier de France ? Qu'en est-il en Bretagne, de cet instrument qui connut par le passé ses heures de gloire, dans notre pays comme ailleurs ? Les violonistes ou violoneux bretons sont-ils aussi « nus » qu'on veut bien le dire ? « Ou, par rapport aux Irlandais » répondront certains. Mais en fonction de quoi ? Leur musique ? Ce n'est pas la même. « Elle est plus compliquée » continueront les rabat-joie. Eh bien non, certainement pas ; plus rapide peut-être mais pas plus difficile et nous avons la chance en Bretagne d'avoir des Messieurs Padrig Kéré ou Jacky Molard qui vous sortent des sons extraordinaires et n'ont rien à envier à Kevin Burke, Sean Keane, Seán Mac Giure, Frankie Gavin, etc. Il y a encore Christian Lemaître ou Jean-Yves Martial et tous ceux dont nous ne parlons pas ici. C'est vrai que les violonistes ou violoneux sont moins nombreux en Bretagne qu'en Irlande mais il faut dire que la place accordée à la musique en général n'est pas la même dans les deux pays. De plus, il y a l'attrait de l'instrument, ou plutôt en l'occurrence le manque d'attrait. Car le violon n'est que peu prisé chez nous, il représente trop la musique classique, ennemie héréditaire de certains folklores, simples gratouilleurs pour la plupart, les vrais amateurs (ceux qui aiment) de folk ayant reconnu depuis belle lurette la valeur et l'utilité « du classique »...

UN INSTRUMENT DIFFICILE !

Il y a encore autre chose qui joue de mauvais tours à notre petite pièce de bois artistique : sa difficulté. Sa difficulté d'être d'abord car n'est pas violon n'importe quel objet en ayant la forme. Une de ses autres difficultés, la plus importante peut-être, celle de se laisser faire. Là encore, ne joue pas du violon qui veut. Très souvent les gens commencent, s'écrivent, s'énervent... et se découragent, ils rangent leur violon avec la

vague intention de le reprendre un jour... aux « calendes celtiques ». La guitare et l'accordéon diatonique suscitent plus d'engouement : ils sont plus abordables surtout pour un débutant. Sur ces deux instruments on constate très vite des progrès, ce qui n'est pas le cas pour le violon. Attention il ne s'agit en aucune façon de dire que guitare et diatonique sont dépourvus d'intérêt parce que trop faciles, mais de préciser que l'on se heurte à plus de difficultés avec le violon. A propos de violon, comment se porte-t-il ? A la main, dans son étui affirmera l'amuseur de service, public ou autre. Oui bien sûr, mais de « santé musicale » en Bretagne qu'en est-il exactement ?

QUI SE PORTE BIEN CHEZ NOUS...

Eh bien contrairement à ce qu'on peut croire et dire, même s'il n'est pas facile d'en jouer et d'en trouver de correct pas trop cher (gare aux charlatans), je pense qu'il se porte bien. Il n'est qu'à voir tous ces « apprentis » (le terme n'est pas du tout péjoratif) se presser aux stages organisés ici et là. Il n'est qu'à voir tous ces gens commençant à jouer du violon à un âge dont on a longtemps dit qu'il était trop tard... Evidemment ça ne va pas vite. Il n'y a guère qui une dizaine de bons violoneux-nistes à pouvoir se permettre de se produire « seul en scène » ; les autres se fondent dans un groupe pour qu'on « ne les entende pas trop ». Mais ces moins bons, ou soi-disants tels, doivent aussi progresser et assurer l'avenir.

Une dizaine de bons, alors qu'en Irlande on ne les compte plus. Tiens au fait, puisqu'on en parle : vous, violoneux-nistes en herbe (par l'âge ou par l'expérience) au lieu de vouloir à tout prix « faire de l'irlandais » trop souvent mal joué et mal enseigné chez nous, pourquoi ne pas vous intéresser un peu à ce qui se passe autour de vous ? Prenez donc votre violon et sans pour autant négliger le reste, **apprenez votre pays**. Je suis certain que vous seriez surpris de découvrir une musique simple et compliquée à la fois, avec des an-dro vanneaux et des dans-fisel de Rostrenen aussi émouvants et envoûtants que des reels ou des jigs irlandais. Peut-être trouverez-vous, comme moi, que cette musique bretonne est parfois, voire souvent, plus belle que toutes les autres. Et pourtant, je l'aime la musique irlandaise !

Michel OURHEMANOV

(1) Air connu.

22

UNE PREMIERE CASSETTE...

* Michel Ourhemanov vient d'enregistrer une cassette d'airs traditionnels bretons ou irlandais et de compositions personnelles. Une heure de violon qui prouve ce que l'auteur affirme dans ses lignes ci-dessus : La musique bretonne (ou irlandaise) merveilleusement interprétée au violon est bien agréable à entendre.
* En vente Coop Breizh, 10 F, ou chez l'auteur M. OURHEMANOV, Trefn-Rieux ou Ti-Kendak'h, 56350 ALLAIRE.

FACE A :

Quand la bergère. An dro (traditionnel) 3'19.
La grande limousine noire. Rond de St Vincent-Dust. (Michel Ourhemanov) 3'36.
A benn ur vilé (traditionnel) 3'00.
Le scottish au Robert (Mickaël et Ronan Robert) 4'02.
Arthur Darley's jig (traditionnel) 3'00.
Ar goaler (Michel Ourhemanov) (traditionnel) 3'55.
Lucky Luc (Luc Lebrun - Michel Ourhemanov) 5'05.
Reels (traditionnel) 1'20.



FACE B :

Was an hen-bont - laridé, pour Hervé... (traditionnel) 2'36.
Kergoas - Hanter-dro (traditionnel) 3'20.
Kala-goarh (Michel Ourhemanov), 6'01.
Pruche (Jean-Michel Lemaître - Michel Ourhemanov), 3'39.
Ar wazed zoken a ouele - Nilaheta (Michel Ourhemanov), 4'54.
Valse (Michel Ourhemanov), Fiddler's dream.

BREIZH 310
FEBRIER 1986

«KOST-ER-HOET»

Fiche technique établie par le Cercle Celtique de ROSTRENE

Préliminaire

Il convient de préciser avant toute étude que la danse «Kost-er-hoet» dont nous parlons ici n'a rien de commun avec la danse dite «kost-er-hoet» qui se danse actuellement dans les festou-noz. Nous verrons en effet que la forme ancienne dont nous parlons ici a pratiquement disparu depuis la dernière guerre mondiale.

Présentation-situation.

Le bro Kost-er-hoet (Pays à côté du bois) doit son nom à la barrière naturelle contre laquelle il est adossé : la forêt de Québéc. Ce terroir très réduit est entouré par le terroir Fanch et Fisel au nord et à l'ouest, par le terroir Pourlet et Pontivy au sud. La majorité des anciens attribuent à ce terroir 3 communes des Côtes du Nord : Gouarec, zone de la Lande au sud du canal de Nantes à Brest, Plélauff et Perret, et une commune du Morbihan : Ste-Brigitte. La carte nous montre les limites approximatives de ce terroir avec les zones d'influence que nous étudierons plus en détail. La position même du terroir laisse prévoir le type de danse, transition entre le Fisel au nord-ouest et les laridés pontivyens et Pourlet au sud.

Origine.

La danse kost-er-hoet est apparentée aux gavottes comme ses voisines Fisel et Pourlet. Elle se compose de phases à 8 temps avec changement de pas au 4^e temps. La danse est une chaîne fermée, les danseurs faisant face au centre. Le style rappelle un peu la «dans ar butun» du pays Fisel : corps droit, avant-bras serrés les uns contre les autres. Il n'y a pas de suite connue (pas de bal).

Décomposition du pas.

Les danseurs se tiennent par la main, bras gauche sous le bras droit du danseur précédent. Les danseurs font face au centre du cercle et leur déplacement est exclusivement latéral. La chaîne se déplace toujours de gauche à droite et reste généralement fermée. L'allure est celle d'une course vive où chaque danseur se caractérise par l'étreosité et la rapidité des mouvements.

Temps 1 à 3 :

Le danseur prend appui au temps 1 sur le pied gauche et effectue un petit bond sur lui-même en ramenant le pied droit à la place du pied gauche par un croisé avant. La jambe gauche est alors légèrement décollée du sol.

Au temps 3 on prend appui sur le pied gauche en croisant la jambe droite en avant.

Temps 4 et 5 :

On prend appui sur le pied droit en croisant la jambe gauche en avant et, on prend appui sur le pied gauche en relevant le pied droit en arrière.

Au temps 5 on repose le pied droit et on soulève le pied gauche en avant.

Temps 6 :

Le danseur prend appui sur son pied gauche pendant que le droit effectue un croisé avant sous forme d'une saccade de droite à gauche.

Temps 7 et 8 :

Même mouvement au temps 7, mais inverse. Le danseur prend appui sur le pied droit pendant que la jambe gauche effectue un croisé avant sous forme d'une saccade de gauche à

droite. Le 8^e temps se fait sur place : le pied d'appui reste le même. La jambe gauche effectue un repliement bref sur la jambe droite. Le tout est très bref et sans ampleur.

Le style de la danse est un sautiellement saccadé avec déplacement latéral aux deux premiers temps, les danseurs, rivalisant de rapidité et de sécheresse. L'accompagnement musical peut atteindre 190 noires/mn.

Terminons cette première approche en précisant que la complexité d'un tel pas, la disparition de la plupart des anciens ayant connu cette danse ont fait qu'elle a pratiquement disparu des fêtes populaires et des festou-noz, cédant la place à une formule plus connue et plus simple mais aussi sans caractère, et facile à dénaturer.

Le pas des femmes

Il faut noter ici qu'au cours de nos recherches dans le terroir kost-er-hoet, il nous a été impossible de rencontrer une seule femme ayant dansé cette danse, ou capable de faire une démonstration qui vaille. Nous nous sommes donc contentés de l'avis des anciens danseurs qui affirment que bien que plus sobre et moins violent que le pas des hommes, celui des femmes était identique. La plupart du temps, les temps 4 et 5 étaient simplifiés et les croisés avant et arrière se voyaient remplacés par un piétement du style Fisel dit «gavotte» c'est-à-dire ordinaire. Notons au passage que les danseurs kost-er-hoet préfèrent danser entre eux qu'en couples ; cela se remarque encore de nos jours dans les festou-noz de Gouarec, Perret et Lescot-Gouarec.

Description de quelques variantes.

J. M. Guilcher dans son étude «tradition populaire de danse en Basse-Bretagne» à la page 197, souligne bien le fait que la danse actuellement dansée en Bretagne sous le nom de danse kost-er-hoet est une variante de cette danse bien plus récente que celle dont on parle ici. Il note aussi l'utilisation de l'entrechat vertical avec choc de talons. Cette variante est encore connue à certains danseurs de Lescot-Gouarec et de Langélan, c'est-à-dire l'extrême sud du terroir kost-er-hoet. On sent là un croisé avant du terroir Pourlet. Le danseur au lieu d'effectuer un croisé avant du pied gauche au temps 7, effectue un rebondissement sur la jambe droite et termine au 8^e temps, en claquant les talons de côté comme au 8^e temps du Pourlet, mais sans décoller de terre.

On pourra mentionner également pour mémoire, le style ancien de Ste-Brigitte (J.-M. Guilcher, p. 198) qui se rapproche beaucoup de la formule étudiée ici mais sans appuis croisés. Il s'agit là d'une évolution notable vers les laridés pontivyens.

L'accompagnement.

Là encore, on assiste à la concurrence d'influence du terroir fisel où l'accompagnement traditionnel le plus ancien est sans conteste le Kan-ha-diskan, et du terroir Pourlet où le binou-koz paraît avoir le monopole de l'accompagnement depuis fort longtemps. Dans le terroir Kost-er-hoet, l'accompagnement est donc le plus souvent le Kan-ha-diskan, mais il faut noter que ce terroir a connu des sonneurs traditionnels comme Matao Gall de la Lande de Gouarec, sonneurs traditionnels de binou-koz.

Actuellement, l'accordéon et le trianguin-gaol sont assez présents dans les festou-noz.

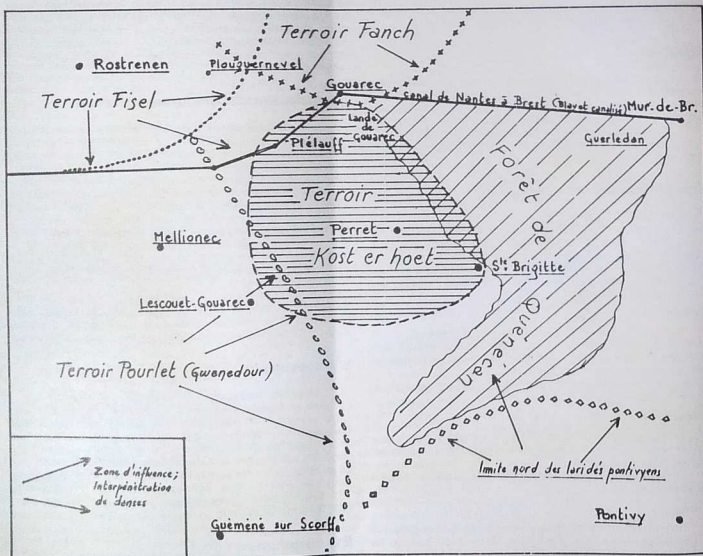
En conclusion :

Dans l'exécution de cette danse, tout déhanchement est à proscrire. Les danseurs de Fisel ont souvent tendance aux 4 premiers temps à envoyer le talon aux fesses ; cela est également à proscrire. Retenons que le pas est nerveux, peu marqué, sans élévations ni déplacements dans le sens solaire.

23

FORMULE D'APPUI. «KOST ER HOET» (Ancienne forme)

La formule d'appui est volontairement inversée, c'est-à-dire écrite de droite à gauche pour faciliter la compréhension du schéma du mouvement des jambes qui s'effectue de droite à gauche également.



N.B. : Cette fiche technique est à quelques modifications près (décomposition du pas - temps 3 à 5 - et formule d'appui) celle qui fut publiée dans le recueil DAOUZEG KOROLL BREIZH (douze danses de Bretagne) aux éditions BREIZH HOR BRO en 1981 sous le titre «ETUDE SUR LA DANSE KOST ER HOET» par la Commission de Recherche du Cercle Celtique de Rostrenen.



BUHEZ

KENDALC'H

UN DEPART...

Je ne ferai pas un bilan pour ces trois années de présidence, car elles ont été une étape en quelque sorte, dans la vie de KENDALC'H.

Je voudrais très simplement, vous dire MERCI. Lors de mon élection en 1982, à Châteaufort du Faou, j'avais en guise de profession de foi, seulement promis de servir et de défendre KENDALC'H avec honnêteté, loyauté et dans l'intérêt de tous. Ce n'est donc pas à moi de juger, mais à vous qui êtes les vrais moteurs de cette confédération, vieille maintenant de 35 ans.

Je voudrais, en partant, que VOTRE appartenance, que NOTRE appartenance à KENDALC'H soit créée haut et fort, car il est et sera de plus en plus nécessaire, voire indispensable, que VOS actions soient connues et reconnues.

Nous sommes souvent trop timides et trop modestes sur ce plan.

Si le rôle de KENDALC'H doit être à la base, celui d'un Formateur, il doit être aussi celui d'un Rassembleur, en quelque sorte d'un... amplificateur.

Si nous voulons et nous devons donner à nos réalisations un écho, il faut que celles-ci soient conduites de la base. Les structures en place doivent être pleinement opérationnelles. Partant du groupe de base, il y a les Amicales de Pays et nous n'insisterons jamais assez sur le rôle qu'elles jouent, et devront jouer de plus en plus, elles sont le relais indispensable entre les groupes et la confédération.

Nous avons engagé la mise en place de ce que nous avons appelé le DÉPARTEMENTALISATION, pour ma part, si présentement nous ne devons tenir compte des structures et... découpages administratifs. Je crois que nous ne devons pas laisser se perdre les notions de Pays, de Terroir, non pas pour vivre repliés sur nous mêmes, ce qui nous est souvent reproché, mais au contraire pour étoffer, pour renforcer chacune de nos actions.

À une époque où l'amateurisme n'a plus sa place, car tout le monde est devenu plus exigeant vis à vis des autres et dans tous les domaines, nous devons conforter nos positions et renforcer nos propres connaissances pour les rediffuser ensuite.

Prenez conscience que nous avons, à portée de main, des richesses, des valeurs, qui sont contenues dans notre Culture. Ne les laissons pas s'échapper, demain il sera peut-être trop tard. Ne nous satisfaisons jamais des résultats obtenus, ils resteront toujours faibles, trop faibles par rapport à ce qui reste à faire.

On ne cesse de le dire, les hommes, les mentalités évoluent mais, que fait-on pour nous y adapter, pour mieux «coller» au terrain ? en un mot, pour être pleinement efficace ?

Partout, au sein de nos communes, le nombre d'associations augmente, les gens sont de plus en plus sollicités - quel travail faisons-nous à ce niveau ? quelle place y occupe-t-on ?

Évitons de nous satisfaire de l'acquis.

Nous avons la chance d'avoir été «sensibilisés» à Notre Culture. En connaissons-nous la réelle richesse ? les multiples facettes qu'elle comporte sont-elles exploitées ?

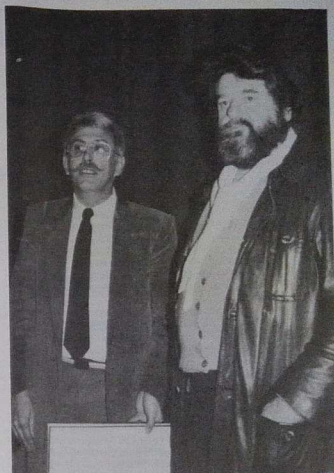
Tout le monde qui que soit son âge, peut et devrait trouver sa place au sein d'un groupe, à travers la DIVERSIFICATION de nos activités, qu'il s'agisse de danse, de musique, de chant, de sports bretons, sans oublier l'histoire et l'économie.

En créant en 1982 le premier festival de Chant Choral en langue bretonne, le BREIZH à GAN, KENDALC'H vous apporte le moyen de donner à cette activité l'écho qu'elle mérite.

En créant cette année «expo coiffes» KENDALC'H vous apporte le moyen de mieux vous faire connaître, de «démarginaliser» en quelque sorte le port du costume, considéré, encore par un trop grand nombre comme... du Folklore, au sens péjoratif du terme.

Il nous faut redonner à ce mot FOLKLORE son vrai sens, il nous faut «l'anobier» et remettre, chaque fois que nous en avons l'occasion... les choses à leur place.

En organisant ou en co-organisant, à travers et avec les grandes villes de BRETAGNE des manifestations telle que l'EUROPEADE à RENNES en 1984, ou de façon, devenue habituelle, peut-être trop... habituelle d'ailleurs, dans la mesure où l'Habitude est par-



M. Eon, J.L. Latour lors de la manifestation de sympathie organisée à leur intention à Ti-Kendalc'h le 28 décembre 1985 (cf. J.P. Vincent).

fois ennemie du dynamisme et où elle s'oppose à toute idée nouvelle, en vous permettant de participer à de grands rassemblements comme QUIMPER, GUINGAMP, LORIENT et à des fêtes en général, qui, si elles regroupent un nombre plus ou moins grand de participants, n'en présentent pas moins d'intérêt.

KENDALC'H vous apporte un moyen privilégié d'expression. Cependant si les fêtes, ont été un moyen privilégié depuis de nombreuses années, IL NOUS FAUT nous préparer à d'autres modes d'expression de notre culture.

Si nous avons vécu sur un certain acquis, nous devons penser à ce que sera demain pour mieux le vivre et le faire vivre.

À travers le journal BREIZH qui est notre lien et dont nous devons nous servir, KENDALC'H vous offre un moyen supplémentaire de faire connaître ce qui est à l'origine de votre engagement au sein de votre groupe.

Ce journal n'est-il pas ou ne devrait-il pas être d'abord le support de vos activités ? ne devrait-il pas vous permettre de mieux vous faire connaître en organisant, par exemple, autour de certains sujets traités, des rencontres-débats ? Certains l'ont fait, cela est donc possible.

Nous constatons un nombre de plus en plus important de groupes enfants et là nous avons une «mission», plus, un «devoir» envers eux, c'est celui de leur apporter ce qui nous a été, à nous-mêmes dispensé, c'est-à-dire une formation, une éducation.

Nous avons à ce niveau, sous des formes différentes, mais tout aussi importantes les unes que les autres, à jouer le même rôle que celui-ci, dans la mesure où elle occulte de manière quasi intégrale, l'enseignement de l'histoire, de Notre histoire, pourtant élément de base de toute culture et de toute civilisation...

Avec son centre culturel TI KENDALC'H, KENDALC'H met à votre disposition ces moyens de formation.

Au niveau de la vie de ce centre, si la situation financière s'est sensiblement améliorée, notamment depuis l'an dernier, avec la création de l'association de gestion et d'animation, à laquelle participent activement les gens du «pays» il ne nous faut pas crier victoire et considérer l'affaire comme étant classée. Comme l'ont dit en parfait accord le directeur et le président de cette association : «Il nous reste encore beaucoup à faire».

(Suite P.26)

BUHEZ KENDALC'H

Nous pouvons cependant être satisfaits de la situation actuelle, après une période particulièrement difficile au cours de laquelle des hommes et des femmes ont dû travailler dans des conditions souvent... délicates pour que puisse continuer à vivre ce centre.

Je me dois, et je fais très cordialement, très sincèrement, après vous avoir dit merci à tous pour le soutien que vous m'avez apporté durant ces trois années, de remercier particulièrement tous les membres du Conseil d'administration, qu'ils soient ou non toujours en exercice, avec qui et grâce à qui j'ai pu assumer la charge qui m'avait été confiée et que j'avais acceptée. Remerciements à tous nos collaborateurs.

Je tiens à adresser un merci particulier à Jean Guého qui m'a beaucoup aidé dans l'accomplissement de ma tâche. Ses compétences et son dévouement ne sont plus à présenter. Il sait être là pour tous et au moment où il le faut.

Je voudrais aussi remercier Paul Maisonneuve, actuel directeur de Ti Kendalc'h, qui venant de «l'extérieur» a su s'adapter et nous comprendre.

J'associe cordialement à ces remerciements toute son équipe, hélas aujourd'hui réduite, à la suite des mesures pénales de licenciement que nous avons dû prendre.

Au niveau de Ti Kendalc'h, il me faut aussi remercier Jean-Louis Latour qui accepte la présidence de la nouvelle association de gestion et de coordination, s'appuyant sur une équipe composée de membres du Conseil d'administration de Kendalc'h mais aussi de gens du pays de Redon qui pour la plupart ont contribué à la création de ce centre culturel.

Merci encore à tous ces «anciens» qui ont accepté de reprendre du service à quelque niveau que ce soit car c'est aussi le cas de Jean-Pierre Vincent, qui a bien voulu prendre en charge la rédaction de notre journal et assurer à celui-ci une continuité.

Merci à tous ceux qui travaillent dans l'ombre, et ils sont nombreux.

Je tiens à adresser à Jean-Louis Latour, nouveau président de Kendalc'h, mes très vives et sincères félicitations. C'est un homme qui connaît bien Kendalc'h, ayant été parmi les militants des premières heures.

Ses qualités d'homme de contact et d'action lui permettront d'assurer à Kendalc'h l'ouverture et le rayonnement qui lui sont nécessaires.

Homme du pays de Redon, il a prouvé par ses actions militantes et dans différents domaines qu'il savait être, qu'il pouvait être un vrai responsable.

Au revoir et je souhaite à tous de trouver au sein de Kendalc'h le plein épanouissement de sa personnalité pour que puisse être assuré le rayonnement de notre culture.

M. EON 10.12.85

Au cours de la réunion d'amitié du 28.12.85.



CONCOURS DE LA RONDE DU PAYS DE LOUDEAC.

Ce concours de Chant, Musique et Danse organisée par le Cercle «Breizh Nevez» a lieu les 5-6 avril à Mûr-de-Bretagne.

Renseignements et inscriptions (pour le 15 mars) : C.C. Mûr «Roc'h Roy», 22530 St Guen. 96.26.06.13.

TERRE DE CHANT BREIZH A GAN 85

8 décembre. Rennes.

400 chanteurs, de nombreuses chorales accourues de tout le pays, y compris de nos terres irradées, en sa capitale devenue pour ce jour celle du **chant breton**.

Une assistance nombreuse et fervente, une cathédrale remplie jusqu'au fond. Plus de 600 auditeurs. En dépit du temps exécrable les Rennais s'étaient déplacés en masse pour cette manifestation ordonnée de main de maître où a régné la langue bretonne qui reste pour l'ensemble de notre peuple celle du chant, jusqu'à l'apothéose finale où, après les performances individuelles, toutes chorales rassemblées ont fait passer sous les voûtes du sanctuaire un souffle d'océan, «Ur mor a gan» avant le «Bro Gozh» final suivi débout par l'assemblée toute entière avec recueillement.

Magistrale démonstration qui nous prouve qu'avec plus de moyens matériels de formation et l'aide minimum que devraient normalement apporter les pouvoirs publics la Bretagne pourrait redevenir ce qui est resté le Pays de Galles, ce qu'elle a été au Moyen Age et à la Renaissance, une **terre de chant**.

Yann BOUESSEL DU BOURG

REMERCIEMENTS.

Le Président et le Conseil d'Administration de Kendalc'h remercient chaleureusement tous ceux qui ont fait le succès du «Breizh a Gan 85» et plus particulièrement :

- Les participants qui ont si brillamment prouvé la qualité et le vigour du chant choral breton : Ensemble Choral du Bout du Monde, Ensemble Choral du Léon, Kanerien An Oriant, Kan ar Vro de Nantes, Pastorale de Plémour-Bodou, Ensemble Choral de Porzay, et chorale du Cercle Celtique de Rennes pour sa participation au final.

- L'Amicale Kendalc'h du Pays Rennais qui de façon irréprochable a assuré «l'intendance» : Groupe Gallo-Breton de Rennes, Cercle de Bruz, Cercle Evt Breizh de Gasse, Cercle Celtique de Rennes.

- Le secrétaire administratif de Kendalc'h, Jean Guého qui a assuré avec compétence et dévouement la préparation et la coordination du Festival.

- Nos hôtes rennais : Cathédrale, Ville, Restaurant social ainsi que le public venu nombreux.

(N.B. : 3 «instantanés» de cette manifestation figurent en dernière page de ce numéro).

SUR LE CHEMIN DE ST JACQUES

KENDALC'H se propose d'organiser en 1986 un VOYAGE D'ETUDE et DECOUVERTE de la GALICE.

Départ : Mardi 26 août.
Retour : Vendredi 5 septembre.
Voyage en car avec étape à l'aller et au retour à Anglet.
Itinéraire : Chemin de St Jacques par Burgos.
Hébergement en Galice : St Jacques de Compostelle (arrive le mercredi 27 au soir).

PROGRAMME

- **Judi 28 :** Journée libre à St Jacques.
- **Vendredi 29 :** Région de Vigo.
- **Samedi 30 :** Région de Pontevedra.
- **Dimanche 31 :** Journée libre / Santiago.
- **Lundi 1er :** Région Sud de Noia.
- **Mardi 2 :** La Corogne / Cap Finisterre.
- **Mercredi 3 :** Luigo.
- **Judi / Vendredi :** Voyage de Retour.

Co-organisation : KENDALC'H-BRETAGNE GALICE.
Coût approximatif du voyage : 1 800 F. (comportant voyage, hébergement chaque jour et repas du soir).
Compte tenu des fréquentes excursions le repas du midi est laissé à la charge de chacun.

Afin de concrétiser au plus vite ce projet, toute personne intéressée est priée de se mettre en rapport avec : Secrétariat de Kendalc'h, Jean Guého, Le Pradi-Trédion, 56250 Elven. Tél. 97.67.11.71.

STAGES DE DANSES KENDALC'H

2 mars : Danses du Pays de Pontivy, à Pontivy.
15-16 mars et 19-20 avril : 2è et 3è «week-ends» du cycle de formation de moniteurs à Ti-Kendalc'h.
22-23 mars : Dans Fisel, à Rostrenen.
Tous renseignements sur ces stages : Secrétariat Kendalc'h, Trédion, 97.67.11.71.



LA PAGE DES EMIGRES

RENCONTRE avec la FEDERATION des GROUPES KENDALC'H du NORD et de BELGIQUE

A la demande du groupe de Lille une «Fin de semaine» Kendalc'h a été organisée les 11 et 12 janvier, à Lille au siège de l'Amicale des Bretons du Nord.
Représentant la fédération : Yvon Dupré, Président de Kendalc'h Paris. Catherine Latour, Vice-Présidente Kendalc'h Bretagne. Maryvonne Lucas, Jean Guého, Secrétaire Général Administratif Kendalc'h Bretagne.

Groupes représentés : Cercles de Lille, Calais, Boulogne sur Mer, Bruxelles.

Excusé : Amiens.

La réunion débute par un exposé de la situation des groupes de cette région qui font part de leurs nombreuses difficultés rencontrées de leur éloignement de Bretagne et de Kendalc'h Paris et de leur isolement.

Néanmoins un travail important est fait au niveau de chacun de ces groupes tant sur le plan musical que dansé. Chacun a bien conscience qu'il représente la BRETAGNE dans cette région. Les demandes de sorties et de représentations sont nombreuses (28 sur une année pour un groupe par exemple).

LILLE : Groupe amicaliste possède un Bagad et un Cercle.
CALAIS : Récemment créé a un groupe de danses.
BOULOGNE SUR MER : Groupe déjà plusieurs fois finaliste à GUINCAMP anime Bagad et Cercle.

BRUXELLES : Groupe musical et groupe de danses.
Jusqu'à présent ces groupes de la région du NORD adhéraient à KENDALC'H PARIS. Après un échange de propos entre le Président DUPRE et LILLE il apparaît que cette liaison ne se fait pas toujours dans de bonnes conditions et qu'il est assez difficile de suivre les activités sur PARIS.

Il est donc d'un commun accord envisagé de créer une AMICALE KENDALC'H des BRETONS DU NORD et de la BELGIQUE. Les groupes se réuniront pour en débattre et la question sera abordée lors de l'Assemblée Générale de KENDALC'H PARIS en FEVRIER.



La réunion de travail à Lille (Cl. J. Guinault)

Autres questions abordées :

Le Journal Breizh : Seulement lié à la Bretagne, indispensable. Un seul rapport, pas assez de fiches techniques, chants, etc.
Ti-Kendalc'h : Demande de stages longs, il est difficile de se déplacer pour un week-end. Que deviennent les stages de terroirs ? Les stages de Koz-bombarde.

Rien au niveau des costumes, des stages de Breton.
La C.D.K. : un vote : Que la danse concours soit choisie et étu-

diée plus tôt. Le répertoire commun s'amenuise et il y a trop de changements successifs dans les règlements de concours, les groupes s'y perdent.

Un message de Jean-Louis LATOUR est lu par Yvon DUPRE. Les groupes de l'émigration sont un soutien indispensable pour KENDALC'H qui en retour doit s'efforcer de les soutenir dans leur action de promotion de la Culture bretonne, par des actions de formation et d'aide technique sur place et à Ti-KENDALC'H, par des actions d'information dans les deux sens (les colonnes de BREIZH sont largement ouvertes).

Un **stage de danses** dirigé par Maryvonne LUCAS avec l'aide de Jean GUEHO s'est ensuite déroulé en soirée et le dimanche. De nouveaux groupes et individus y ont participé (une trentaine de personnes) qui purent aussi sur place trouver livres et informations présentées par Catherine LATOUR.

Première don de KENDALC'H BRETAGNE depuis bien longtemps pour une meilleure collaboration entre les groupes émigrés et KENDALC'H. Action à poursuivre vers d'autres régions.

Jean GUEHO. (14.1.86).

«GWENN HA DU» BRUXELLES

GWENN HA DU signifie «BLANC ET NOIR» qui sont les couleurs et le nom du drapeau breton.

Nous sommes six musiciens et nous jouons les instruments suivants : Cornemuse écossaise - Binou kozh breton - Bombardés bretonnes - Flûtes diverses - Cromorne - Clarinette - Guitare - Contrebasse - Basse électrique - Violon - Mandoline - Banjo - Dulcimer - Vielles à roue - Chant - Accordéon diatonique - Accordéon chromatique - Cuillères.

Notre répertoire est principalement basé sur des airs à danser de Haute et de Basse Bretagne.

Nous utilisons différentes formules de spectacle :

Concert : 2 x 1 h avec entracte, présentation des morceaux et des instruments.

Bal folk : Nous apprenons les pas des danses bretonnes élémentaires avant de le jouer.

Stage : de danses et de musique bretonnes. Nous apprenons aux stagiaires les différentes techniques des danses et de la musique bretonne, leur histoire, leur répartition géographique, etc.

Spectacle breton complet : En collaboration avec le groupe de danses bretonnes JABADAQ, nous présentons un spectacle d'une heure haut en couleur et en costumes traditionnels bretons.

Concert orgue et bombardé : Ce spectacle unique en Belgique vous fera entendre quelques-unes des plus belles mélodies du folklore breton jouées sur le roi des instruments l'ORGUE ainsi qu'à la bombardé. Il faut pour ce spectacle une église possédant un bon orgue.

Tous nos spectacles peuvent être combinés, vous pouvez par exemple organiser un stage suivi d'un spectacle suivi d'un bal folk. Pour nos prix et nos conditions techniques, contactez-nous.

«Gwenn ha Du», Ph. BALLEGEER, 26, rue des Cannas, 1170 Bruxelles. Tél. 02/673.53.92.

C.C. BOULOGNE-SUR-MER

Au fil des ans, au fil des jours, depuis 35 ans qu'il existe, le Cercle Celtique de Boulogne sur Mer a pris plusieurs visages : sans doute les multiples facettes de notre Bretagne aux 100 visages avec ses diversités propres à chaque terroir. Néanmoins, ce qui est en danses (traditionnelles ou chorégraphiques), ou en chant et musico-instruments, flûtes, bombardé, clarinette, percussions), nous essayons de conserver ce caractère qui fait que notre Bretagne est unique.

Bretons de cœur et de sang se sont mêlés depuis plusieurs années pour aider le Club à promouvoir la tradition bretonne (participations aux Concours Kendalc'h ou sorties diverses dans nos régions). Même si, au cours des années, le Cercle connaît une baisse au niveau des affectifs, il n'en demeure pas moins toujours vivant et actif. Et ne dit-on pas qu'après une marée basse vient toujours une marée haute, avec le vent qui chante sur la lande et sur les murs de pierre, comme «chez nous», en Bretagne ?

«BRETONS DU NORD» LILLE

L'AMICALE DES BRETONS DU NORD fut fondée en 1925 pour créer des relations d'amitié entre les bretons vivants dans le Nord en dehors de toute tendance politique ou confessionnelle. Elle a vite regroupé des centaines de personnes de toutes les origines sociales et s'est largement ouverte aux nordistes amoureux de la Bretagne pour proposer diverses activités qu'elle voudrait toujours plus nombreuses (exposition, fest-noz, pique-nique, concert, semaine culturelle).

LE CERCLE CELTIQUE «BUGALE BREIZH» (enfants de Bretagne) est né du désir de conserver et de faire connaître au public l'incomparable richesse des danses et des costumes du patrimoine Breton. Jeunes et moins jeunes, Bretons ou non, y participent cherchant toujours à retrouver l'authenticité de la danse et du costume. Le Cercle Celtique est chaque année de plus en plus sollicité pour donner des représentations dans le Nord de la France et à l'étranger. Les répétitions de danses et l'entretien des costumes demandent un travail soutenu pour assurer la qualité des spectacles offerts ; ce travail est assuré par des bénévoles (les danseurs eux-mêmes).

LE CERCLE CELTIQUE est un groupe de danses en perpétuelle évolution qui, depuis sa création, a formé plusieurs générations de danseurs.

LE BAGAD DE LILLE est le dernier né de ce trio et ce n'est pas le moins vivant. Un bagad est un ensemble composé de cornemuses, de bombardes et de batteries. Il correspond à une nécessité : tout le monde n'étant pas attiré par la danse. C'est un ensemble capable, dès maintenant, d'assurer des parties de concert. Très impressionnant, le BAGAD est toujours apprécié du public lors des défilés. Son plus gros problème est la durée de formation d'un sonneur qui, à moins de dix exceptions, demande plusieurs années ; mais à cœur BRETON, rien d'impossible.

L'AMICALE, LE CERCLE CELTIQUE «BUGALE BREIZH», LE BAGAD ont pour principal but de retrouver et transmettre à tous, la richesse exceptionnelle de la culture Bretonne. Les cours de danses et de musique hebdomadaire sont assurés par des bénévoles très dévoués, pour les rencontres contacter : Monsieur Pierre SAMYN, Tél. 20 37 14 26. Pour les propositions de spectacles : Madame S. HARRE (Trésorière. 20.06.95.00).

«CELTIA» CALAIS

L'association «Celtia» est composée de deux groupes qui évoluent principalement dans le calaisis.

Un groupe musical de 4 personnes «KENVOR», jouant des musiques traditionnelles bretonnes et irlandaises et utilisant : Bombardes, guitares, banjo, tin-whistle, basse, orgue, synthé, violon, dulcimer, batterie, bodhran.

Un groupe de danses : «GUJAR VRO» se produisant en costumes traditionnels.

Il est composé de 8 à 10 personnes et évolue la plupart du temps avec le groupe musical. Il présente les costumes de : Lorien, Baud, Poul-laouen, Trégor.

Le répertoire provient de tous les terroirs bretons, et d'Irlande.

Les deux groupes répètent une fois par semaine et profitent de l'approche d'un spectacle pour mettre au point, ensemble, le répertoire envisagé.

Nos principales animations sont : concerts, festou-noz, défilés.

Éventuellement, animation par quelques musiciens de soirées cabarets et restaurants.

Contact : Association CELTIA, Catherine Deguines, 66, rue Royale, 1er ét. 62100 Calais. Tél. 21 97 54 63.

PROPOSITIONS D'ÉCHANGES AVEC DES GROUPES EUROPÉENS

Chaque année de nombreux groupes souhaitent faire un échange avec un groupe de Bretagne.

Cette année sont candidats entre autres :
- Ancora — Portugal, Barcelone — Catalogne, Mamesa — Andalousie, Burgos — Nord Espagne.

Ecrire d'urgence à Jean GUEHO, au Secrétariat Kendalc'h.

TI KENDALC'H

Centre Culturel Breton. Maison d'accueil
Tél. 99.91.28.55 - 56350 Saint-Vincent-sur-Oust

PROCHAINS STAGES A TI-KENDALC'H

- 8 et 9 mars :**
Accordéon diatonique (avec Yann Dour et Patrick Calves) — Reliure (avec Jacques Le Louette). Chaque stage 350 F.
- 1er au 5 avril :**
Accordéon diatonique — Flûte traversière et Tin whistle (avec Patrick Molard) — Danses irlandaises (avec l'association Gael Linn) — Violon traditionnel (avec Michel Ourhematov) — Bombarde (avec Christophe Caron). Chaque stage de 5 jours : 1 100 F.
- 3 au 5 avril :**
Montages audio-visuels : diaporama, audio-visuel sans frontère (avec Daniel Philippe). 3 jours : 620 F.
- 19 et 20 avril :**
Accordéon diatonique — Danses bretonnes (avec Yves Leblanc) : Ecriture de la danse, famille des branles simples et doubles — Reliure. Chaque stage : 330 F.
- Lutte bretonne (co-organisation FALSAB - Ti Kendalc'h). Pour débutants et initiés. Le stage : 125 F.
- 3 et 4 mai :**
Lutte bretonne. Le stage : 125 F.
- 17 et 18 mai :**
Accordéon diatonique — Reliure — Danses irlandaises — Danses bretonnes : histoire, géographie, évolution, famille des gavottes. Chaque stage : 330 F.

Ti-Kendalc'h édite des fiches détaillées pour chacun des stages ou par type d'activités (artisanat, musiques, danses, colonies de vacances, découverte, etc.). N'hésitez pas à les demander, en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse, à Ti-Kendalc'h.

ET PENSEZ-DEJA AUX STAGES D'ÉTÉ ET AUX COLONIES DE VACANCES ORGANISÉES PAR TI-KENDALC'H (documentation sur demande par téléphone ou contre envoi d'une enveloppe timbrée pour la réponse).

CHERS LES STAGES ?

Les stages coûtent cher !
C'est vrai, nous comprenons que pour une personne, ou pour un groupe qui participe au financement, suivre un stage représente un réel effort.

Pour le Centre, le «prix fixe» est tiré au plus juste, sachez-le. Mais utilisez-vous pleinement vos droits aux **BOURSES DE STAGES ?**

Chaque groupe, en payant sa cotisation annuelle à Kendalc'h, a droit à :
2 RÉDUCTIONS DE 50% ET 3 RÉDUCTIONS DE 30% sur les stages organisés par Ti-Kendalc'h. (un stage aidé à 50% coûte 550,00 F et aidé à 30% coûte 770,00 F).

Cela représente un avoir maximum de 2 090 F exactement. Ça vaut quand même le coup de s'en occuper, non ?

Il est tout à fait bon et normal que Ti-Kendalc'h vous facilite financièrement la fréquentation de ses stages, même si ceux-ci sont ouverts à un très large public.

Pour profiter de ces bourses, il suffit de nous demander l'envoi des formulaires que votre Président de Groupe nous renverra signé. A défaut, vous en serez muni, dûment complété, quand vous viendrez en stage.

En 1995, 5 groupes ont utilisé toutes leurs bourses, et 13 groupes ont utilisé de 1 à 4 bourses sur 5.

Alors pourquoi pas vous ?

Ce texte a été envoyé à **TOUS LES GROUPES** adhérents à Kendalc'h avec l'ensemble des dossiers stages 85.

Il est républié ici parce qu'il semble qu'un réel problème de circulation de l'information se pose dans quelques groupes où des participants ne sont pas informés de documents, d'annonces que nous faisons parvenir.

Souhaitons que cela reste des «accidents». Ti-Kendalc'h reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire et peut vous envoyer de la documentation, il suffit de demander.

D'ACCORD OU PAS... LES LECTEURS ONT LA PAROLE...

RESPOND D'AN AUTROU DUCHET

Trugarez evit ho kourc'henned. Lavarout a rit deomp hoc'h eus keuz rak n'eus ket mui a vrezhoneg «e-barzh» «Breizh». Gwir eo ! Kompret hoc'h eus e oa goudehus-tre kudenn an arc'hant, met d'am soñj n'eo ket guden nemet. Goulenn a rit a vefe troet e brezhonieg ar pennoù e galleg, dioust hag a vefent lennet gant an holl ? N'eo ket sur : ken as eo ober gant ar galleg ! Ha daoust hag ez eo dedennet evit un betrak lenn ur penad a brezhoneg hag e galleg ?

Dias eo, e gwirionez, ober pennoù e brezhonieg (n'eo ket ablamour d'an dra-se n'eus ket kalz a vrezhoneg e «Breizh»). Da gentañ eo dias a-walc'h kavout tud hag o deus c'hoant skrivañ pennoù e brezhonieg, ha goude-se pa vez kavet an dud-se, petra 'vo skrivet ? Evit piv ? (evit lennerien oar mat brezhonieg ? Pe evit ar re-za o teskiñ brezhonieg ?). Petra 'zo ober ? Klask a reomp ober ar gweleñ (posibl) ; n'ho pas mennoziñ pe siloù da reiñ deomp, na demit, ket, c'hi holl lennerien, ho aler eo ivez e «Breizh».

Nadine URVOIS
(Eil-Rener Kendalc'h)

L'INSTITUT CULTUREL ET LES REVUES BRETONNES.

Dans le dernier numéro de Breizh (Nov./Déc. 1985), j'ai lu en page 30 la petite note suivante :

«Bonnes sont les revues qui bénéficient d'une aide de l'I.C.B. (ce n'est pas le cas de Breizh en particulier).»

Je crois qu'il serait utile de préciser dans un prochain numéro de Breizh que l'Institut Culturel de Bretagne n'a aidé jusqu'ici aucune revue, de façon à ce que personne ne nourrisse d'attente à Kendalc'h ou dans d'autres associations culturelles. Il s'agit d'une position de principe prise en 1983 après de longues discussions par le Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut, qui compte 37 membres, représentant assez largement, je crois, les différents secteurs de la vie culturelle et intellectuelle de la Bretagne (les Présidents des 4 universités bretonnes en sont membres de droit, de même que le Président du Conseil Culturel de Bretagne, et les 32 autres membres du Conseil sont les représentants élus par les 16 sections de l'Institut, qui recouvrent les différents domaines du champ culturel). Cette décision n'a évidemment pas été prise sans regrets.

Le problème, c'est que le montant total des projets présentés chaque année par l'ensemble des sections est au moins 3 à 4 fois supérieur au budget dont dispose l'Institut. Le Conseil doit donc chaque année faire des choix draconiens et il a donc été amené à définir un certain nombre de critères, dont le principal est d'aider les projets qui débouchent sur des réalisations concrètes et durables : par exemple livres, film, disque, exposition... En revanche, jusqu'ici, faute de moyens pour pouvoir tout faire, le Conseil a décidé de ne pas aider les journaux et revues, les concerts et récitals, les voyages d'études, les colloques et congrès...

Certains éditeurs de revues ont bénéficié du soutien de l'Institut pour l'édition de numéros spéciaux, hors abonnement, constituant en fait par leur contenu comme par leur forme de vrais livres.

Il faut rappeler à cette occasion que l'Institut Culturel de Bretagne n'est pas un petit cercle fermé mais une association qui compte plusieurs centaines de membres à travers les cinq départements bretons et à l'extérieur de

la Bretagne. C'est une association dont tous ceux qui le souhaitent, peuvent faire partie, selon certaines modalités. Les lecteurs de Breizh intéressés peuvent écrire au Secrétaire de l'Institut pour demander plus d'informations et un bulletin de demande d'adhésion : Institut Culturel de Bretagne, SKOL Uhel ar Vro, BP 66 A, 35031 RENNES CEDEX.

Le Directeur
Bernard LE NAIL, 8.1.86.

NDLR ; Dont acte. Diverses informations reprises par les «grands médias» avaient laissé penser le contraire.

HOMMAGE A OLIER MORDREL

Je vous adresse ci-joint un chèque de réabonnement à Breizh... J'en profite pour vous faire part de mon étonnement au sujet du silence de votre journal à l'occasion du décès d'Olier Mordrel.

Co-fondateur de «Breizh Atao» et une des plus grandes figures de l'Emsav, Sans Breizh Atao et ceux qui l'ont aimé au prix de grands sacrifices et même au péril de leur vie, l'Emsav n'existait probablement pas aujourd'hui et votre journal non plus.

Nous lui devons, comme à tous ceux qui ont bien servi la cause bretonne, respect et reconnaissance. Et les Bretons ne se grandissent pas en se lassant aller à leurs divisions et à l'ingratitude.

Gant ma gourc'hennou vat a vloazev mat.

Roger BOUQUAY, Angers
D'an 13 a viz Genver

NDLR : Il ne s'agit ni d'une volonté délibérée, ni d'un oubli, mais seulement d'une attente... que le «fonctionnement» actuel de Breizh explique fort bien et que déjà, dans un passé récent, nous a fait différer l'hommage dû à d'autres serviteurs de la cause bretonne.

Seule une «plume» compétente (et la mienne ne se sent pas «autorisée») peut dire le mérite d'Olier Mordrel pour le combat qu'il a mené. Peut-être pourriez-vous être cette plume que nous «attendons» ?

J.P.V.

LE SABOT ET LA... COQUILLE

Je suis persuadé que les lecteurs de «Breizh» n° 308/309 Nov./Déc. 1985 auront dû eux-mêmes recueillir le dernier vers de mon poème «Le Sabot maquillé» paru en page 21. Il va de soi que c'est en HORREUR que j'ai les coupeurs de langues. Je tiens tout de même à briser la «coquille», à crier haut et clair (ladite horreur ! Par contre, mon honneur, lui, va droit aux défenseurs de la langue et de la cause bretonne, et à «Breizh» dont je salue la relève.

Erwan PICARD (11.1.86)

NDLR : Cette regrettable «coquille» nous avait, dès la parution de Breizh sauté au yeux, et si E. Picard ne s'en était chargé, nous l'aurions «écrasé» à mort. Toutes nos excuses et un bon d'honneur pour une rédaction qui ne sait pas relire.

LECTEURS. Continuez à nous écrire même brièvement. Vos critiques, vos suggestions, même si la place nous manque pour les publier et y répondre contribuent à la vie de «Breizh».



REUNION
1985
LUREZH
AGAN

